

Une fois voir vaut mieux que cent fois entendre.

TSCHAO-CHOUNG-KOUO.



China illustriert

Abonnement par an :
Subscription per annum :
Abonnement jährlich :

Fr. 3.50
Suisse

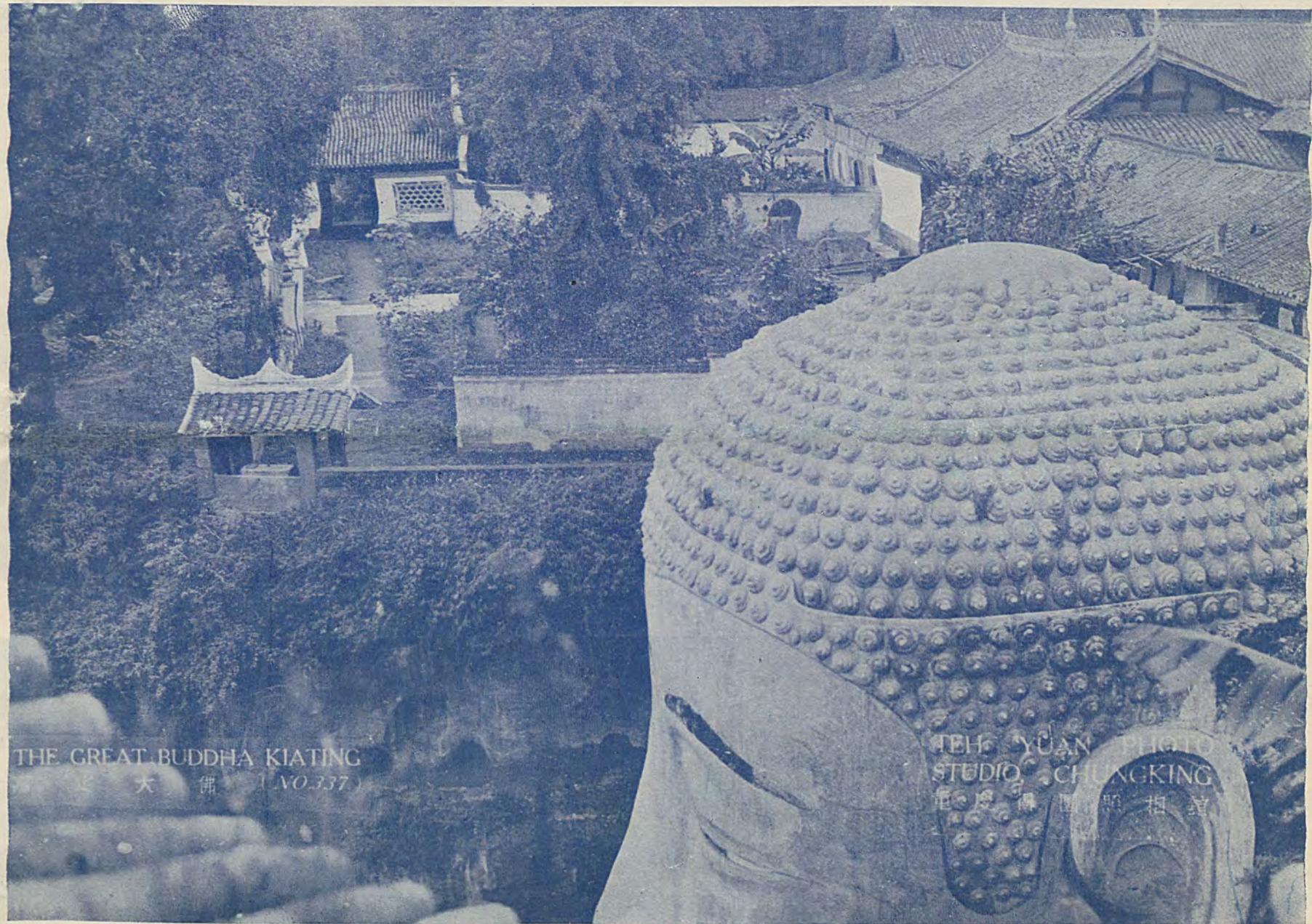
N° 6 - Janvier 1936

China illustrated

Parait une fois par mois.
Edited monthly.
Erscheint monatlich.

Fr. 0.30 Suisse

Chine illustrée



THE GREAT BUDDHA KIATING
大佛 (NO. 337)

TEH YUAN PHOTO
STUDIO CHUNGKING
重庆 德园照相馆

Le Grand Bouddha de Kiating. La plus haute statue du Bouddha en Asie : 111 m. (Province de Szetchouan, v. page 15).
The Great Buddha of Kiating. The highest statue of the Buddha in Asia ; 111 m. (Province of Szetchuan, see page 15).
Der Grosse Buddha von Kiating. Die höchste Buddha-Statue Asiens ; 111 m. (Provinz Szetchuan, siehe Seite 15).

NOUVEAU GOUVERNEMENT

NEW GOVERNMENT

NEUE REGIERUNG



Membres du comité directeur du parti Kuomintang.

Members of the governing-body of the Kuomintang party.

Ortsmitglieder der Kuomintang - Partei.

M. Lin-Ssen qui pour la troisième fois a été élu Président de la République,

Mr. Lin-Ssen, who for the third time, has been elected President of the Republic.

Herr Lin-Ssen ist nun das dritte Mal zum Reichspräsidenten gewählt worden.

On sait que le Dr. Sun-Yat-Sen a établi 3 principes que chaque gouvernement bien intentionné à l'égard du peuple devrait observer. De même, il distingue en toute révolution trois phases. 1) Celle de la conquête, de caractère militaire (prise du pouvoir) ; 2) celle de la propagande, afin de gagner les masses au nouvel ordre des choses ; 3) la représentative, constitutionnelle, après la consolidation du régime. La Chine se trouve actuellement dans la seconde phase. Vu cette situation 5 Yuans (Yuan = « institut universel », et dans notre cas « haut comité exécutif ») sont préposés au cabinet ; chacun d'eux est chargé d'un ressort particulier. Ci-après les présidents des Yuans respectifs :

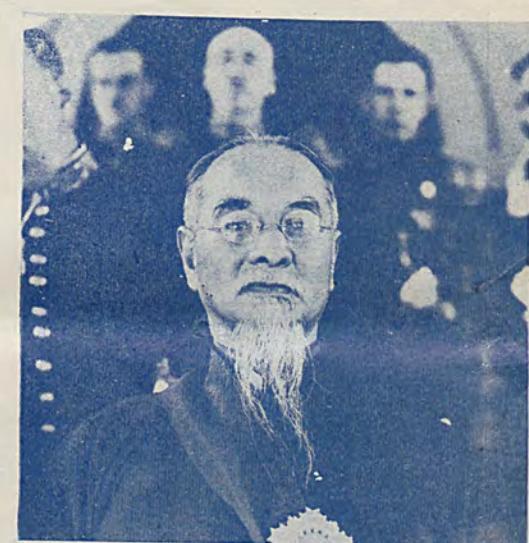
De gauche à droite : M. Sun-Fon, fils de Sun-Yat-Sen (du Yuan législatif) ; M. Ju-Jou-Jen (du Yuan de contrôle) ; le Maréchal Chiang-Kai-Chek (du Yuan exécutif, qui correspond approximativement à un cabinet de ministres européens) ; M. Chou-Tsen (du Yuan de Justice) ; M. Tai-Chi-Tao (du Yuan d'examens : tous ceux qui aspirent à devenir fonctionnaires, doivent passer des examens).

It is known that Dr. Sun-Yat-Sen has established 3 principles, according to which every government aiming at the welfare of the people should act. Equally he distinguishes 3 stages in any revolution. 1) the conquering military one (seizure of power) ; 2) the educational one (winning over the masses) ; 3) the parliamentary representative one (when conditions have become stabilized). At present China is engaged in the second stage. Therefore 5 Yuans (Yuan means « universal institute » and also « high executive committee ») are set above the cabinet ; each of them is in charge of a particular department. Here the chairmen of the respective Yuans :

From left to right : Mr. Sun-Fon, Sun-Yat-Sen's son (of the Legislative Yuan) ; Mr. Jü-Ju-Jen (of the Controlling Yuan) ; Marshall Chiang-Kai-Shek (of the Executive Yuan corresponding approximately to a European cabinet) ; Mr. Chu-Tsen (of the Yuan of Justice) ; Mr. Tai-Chi-Tao (of the Examining Yuan ; all persons desirous of entering civil service, have to pass examinations).

Wie bekannt, hat Dr. Sun-Yat-Sen 3 Prinzipien aufgestellt, die von einer das Volkswohl ins Auge fassenden Regierung befolgt werden müssen. Er unterscheidet analog 3 Phasen in jeder Revolution: 1) die erobernde, militärische (Ergreifung der Macht) ; 2) die belehrende (Gewinnung der weitesten Volksschichten durch Aufklärung) ; 3) die repräsentative, parlamentarische, durch die Konsolidierung der Verhältnisse ermöglichte. China befindet sich gegenwärtig in der zweiten. Dem Kabinett sind demzufolge 5 Yuans (Yuan ist eigentlich « Universal Institut », oder « hohe Vollzugsausschüsse) übergeordnet, denen je ein bestimmtes Ressort zukommt. Beistehend die Präsidenten der verschiedenen Yuans :

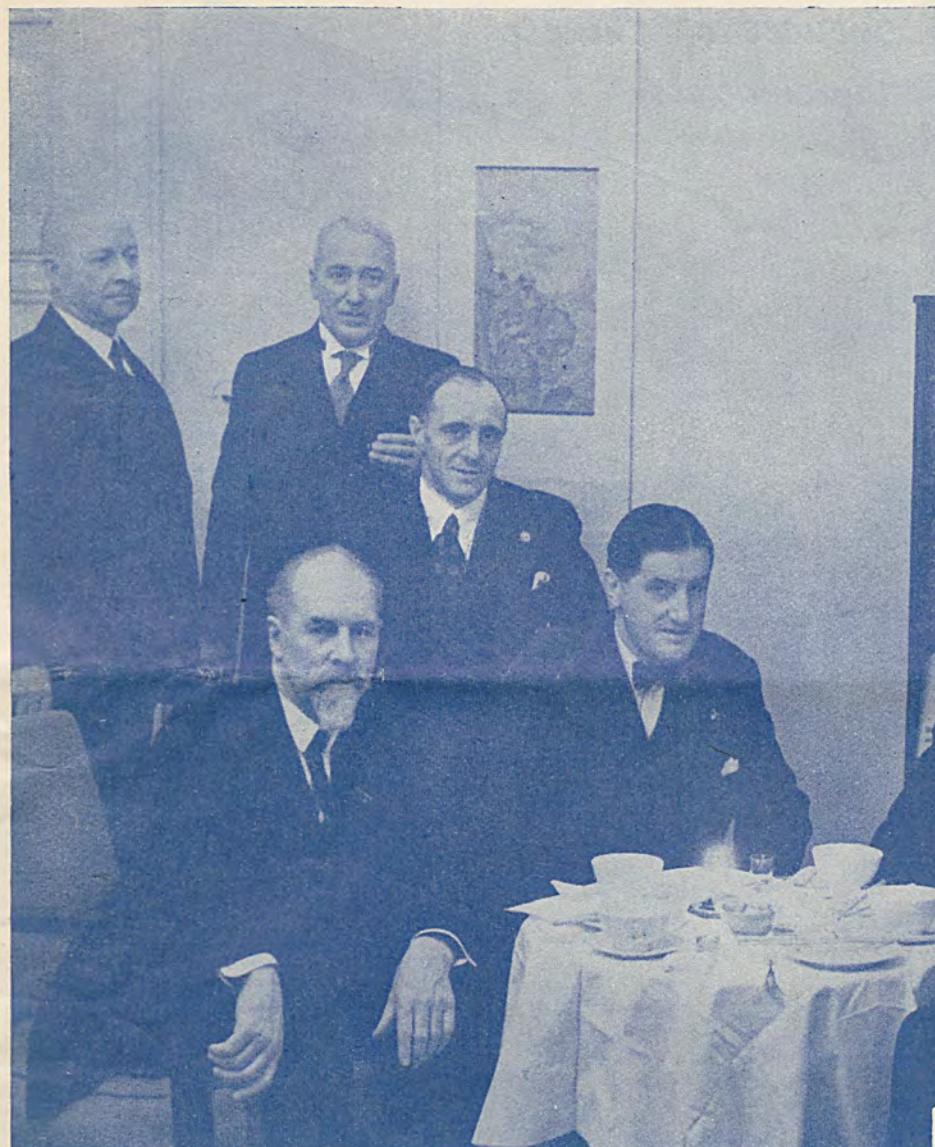
Von links nach rechts : Herr Sun-Fon, Sun-Yat-Sen's Sohn (vom gesetzgebenden Yuan) ; Herr Jü-Ju-Jen (vom beaufsichtigenden Yuan) ; Marschall Chiang-Kai-Schek (vom vollziehenden Yuan, der ungefähr einem europäischen Ministerkabinett) ; Herr Chu-Tsen (vom Yuan für Rechtspflege) ; Herr Tai-Chi-Tao (vom Prüfungsyuan : wer immer Beamter werden will, hat Prüfungen zu bestehen).



CHANGEMENTS DANS LE PERSONNEL DIPLOMATIQUE DE LA CHINE

CHANGEMENTS IN THE DIPLOMATIC STAFF OF CHINA

VERAENDERUNGEN IN DER DIPLOMATISCHEN VERTRETUNG CHINAS



M. Houang-Joun-Sou, ministre de Chine au Mexique, en tournée à travers le pays. Ici (x), il se trouve avec d'autres diplomates, dans le parc de la campagne du Président Mexicain.

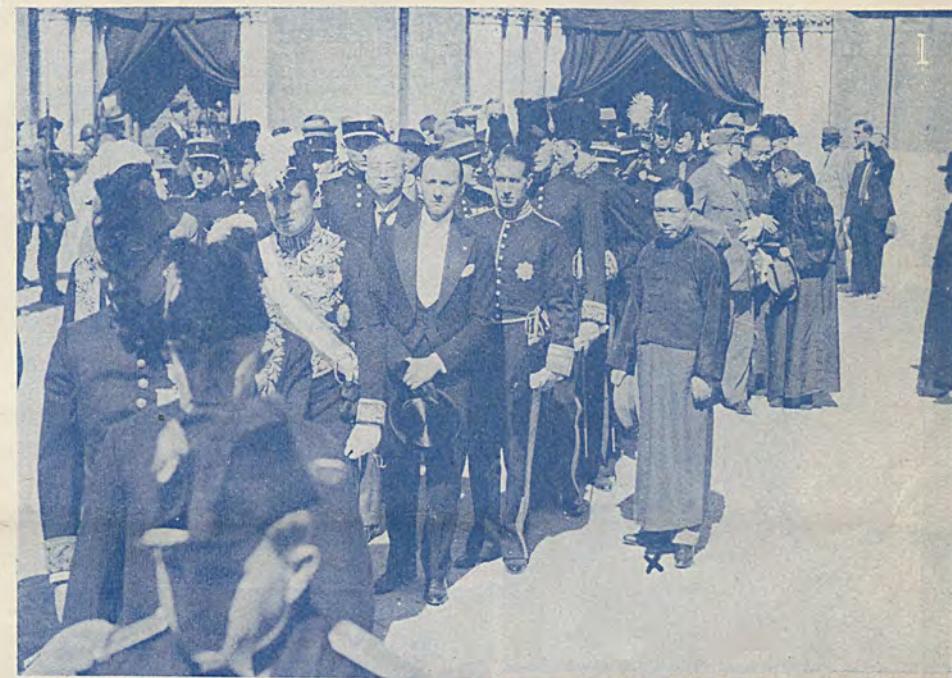
Mr. Huang-Jun-Su, minister plenipotentiary of China in Mexico, travelling about the whole country. Here (x), he is staying with other diplomats in the park of the estate of the Mexican President.

Herr Huang-Jun-Su, chinesischer Gesandter in Mexiko, auf einer Reise durch das ganze Land. Hier (x), befindet er sich in Gesellschaft anderer Diplomaten, im Park des Landguts des Präsidenten von Mexiko.

M. Toung-Te-Kien, chargé d'affaires chinois à Vienne, après un long séjour dans la capitale autrichienne, est rappelé en Chine, pour occuper une place au Ministère des Affaires Etrangères.

Mr. Tung-Te-Kien, Chinese chargé d'affaires at Vienna, having resided a long time in the Austrian capital, has been recalled in order to fill a post in the Chinese Foreign Office.

Herr Tung-Te-Kien, chinesischer Geschäftsträger in Wien, ist nach langem Aufenthalt in der österreichischen Hauptstadt, zwecks Dienstantritt im chinesischen Ministerium des Ausseren zurückberufen worden.



Banquet offert par l'Association culturelle chinoise de Berlin, en l'honneur de M. Liou Choung Chieh (x), ministre plénipotentiaire de Chine, quittant l'Allemagne.

Fare-well dinner offered by the Chinese cultural association of Berlin for Mr. Liu Chung Chieh (x), minister plenipotentiary of China, leaving Germany.

Abschiedessen des Chinesischen Kultur-Dienstes, Berlin, für den scheidenden chinesischen Gesandten, Herrn Liu Chung Chieh.

Après le service funèbre du ministre de France († Péiping, sept. 35)

After the funeral service for French minister († Peiping, sept. 35)

Nach dem Trauergottesdienst für den französischen Gesandten († Peiping, sept. 35)

1

Après le service funèbre ; M. Yuan-Liang (x), premier maire de Péiping.

After the funeral service ; Mr. Yuan-Liang (x), Lord Mayor of Peiping.

Nach dem Trauergottesdienst ; Herr Yuan-Liang (x), Oberbürgermeister von Peiping.

2

Oraison funèbre prononcée par le doyen du corps diplomatique, le ministre du Portugal (x).

Funeral sermon delivered by the head of the diplomatic body, the minister plenipotentiary of Portugal.

Trauerrede des Seniors des diplomatischen Korps, des portugiesischen Gesandten.

Epouses de Diplomates Chinois

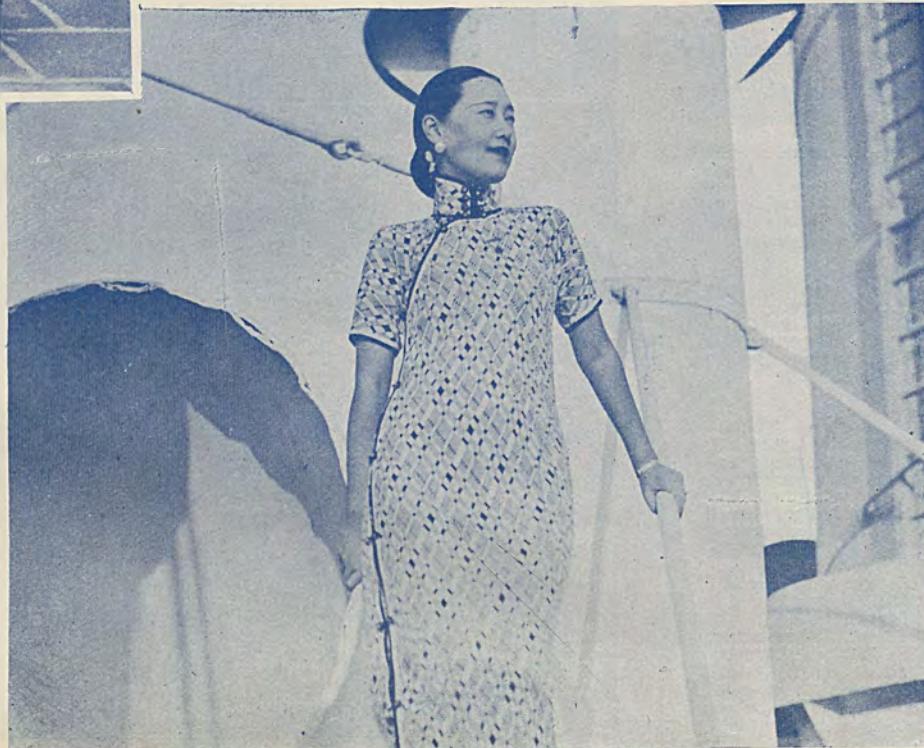


Mme Sse-Shao-Ki, épouse de l'ambassadeur chinois à Washington, en visite à Hollywood ; à côté d'elle, Mlle Jeannette MacDonald, célèbre étoile de cinéma.
Mrs Sse-Shao-Ki, spouse of the Chinese ambassador at Washington, visiting Hollywood ; on her side Miss Jeannette MacDonald, the famous filmstar.
Frau Sse-Shao-Ki, Gattin des chinesischen Botschafters in Washington, auf Besuch in Hollywood : neben ihr die berühmte Filmstar, Fräulein Jeannette MacDonald.



Mme King-Wen-Sse, épouse du ministre chinois à La Haye.
Mrs King-Wen-Sse, spouse of the Chinese minister plenipotentiary at La Haye.
Frau King-Wen-Sse, Gattin des Chinesischen Gesandten im Haag.

Mme V. Hoo, épouse du ministre chinois en Suisse délégué à la S. D. N.
Mrs V. Hoo, wife of the Chinese minister plenipotentiary in Switzerland, delegate at the League of Nations.
Frau V. Hoo, Gattin des chinesischen Gesandten in der Schweiz, des Delegierten beim Völkerbund.



Gemahlinnen Chinesischer Diplomaten

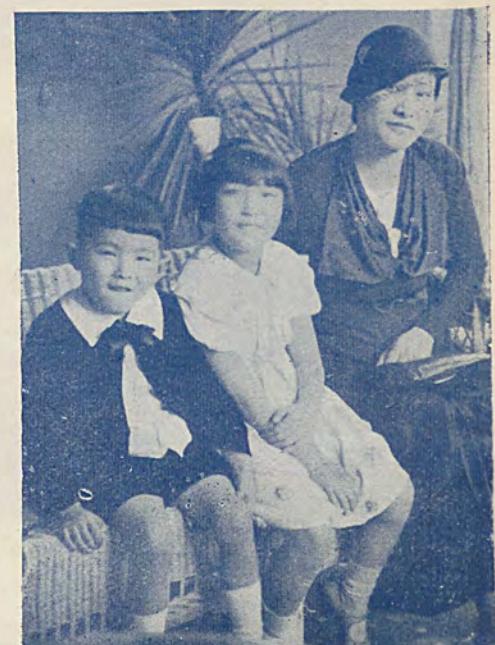
Spouses of Chinese Diplomatists



Mme Chang-Wei-Chang, épouse du ministre chinois au Brésil, de passage à Honolulu, y a été l'objet d'une réception chaleureuse.
Mrs Chang-Wei-Chan, spouse of the Chinese minister plenipotentiary in Brazil, travelling through Honolulu, has been splendidly welcomed there.
Frau Chang-Wei-Chan, Gattin des chinesischen Gesandten in Brasilien, auf der Durchreise in Honolulu, wo ihr ein festlicher Empfang bereitet wurde.



Mrs Lone-Liang, épouse du chargé d'affaires chinois à Prague, avec deux de ses charmants enfants.



Mme Lo-Tsoung-Ji, épouse du ministre chinois à Copenhague, avec sa fille Becee Lo en séjour à Wiesbaden. Les deux, sont des sportswomen passionnées.

Mrs Lo-Tsoung-Ji, spouse of the Chinese minister plenipotentiary at Copenhagen with her daughter Becee Lo, staying at Wiesbaden. Both are eager sportswomen.

Frau Lo-Tsung-Ji, Gattin des chinesischen Gesandten in Copenhagen, mit ihrer Tochter Becee Lo (in Wiesbaden) : Beide Damen sind begeisterete Sportrinnen.

Mme Lone-Liang, épouse du chargé d'affaires chinois à Prague, avec deux de ses charmants enfants.

Frau Lone-Liang, Gattin des chinesischen Geschäftsträgers in Prag, mit zwei ihrer reizenden Kinder.

Musée du Palais à Peiping Palace-Museum at Peiping

Palastmuseum van Peiping

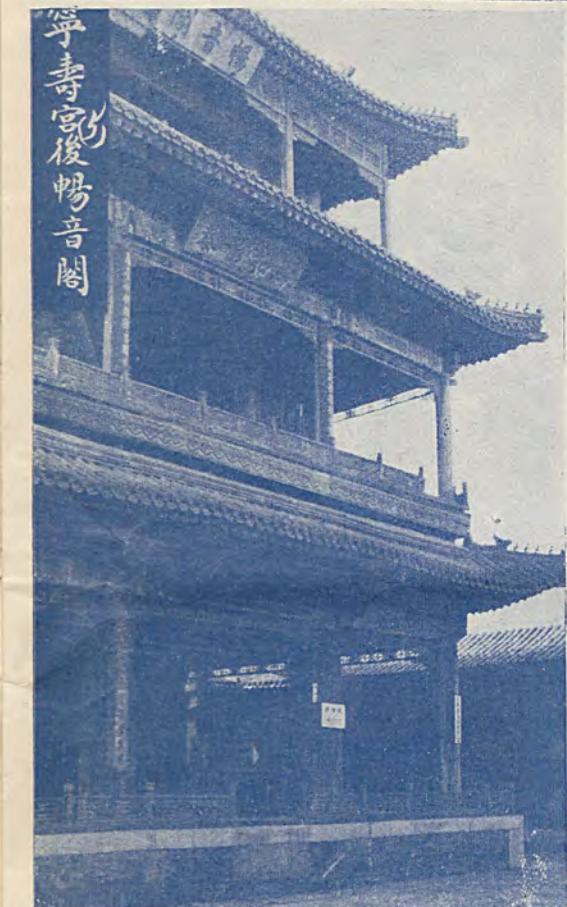


Lieu de provenance des trésors d'art visibles à l'Exposition chinoise de Londres

Usual depository of the art-treasures to be seen in the London exhibition

Herkunftsstadt der in der Londoner Ausstellung gezeigten Kunstschatze

部外宮



Le « Chang-Yin-Ko », pavillon à deux étages derrière le palais « Ning-Ssou-Kou » (Sculptures en bois, décoratives, de toute beauté).

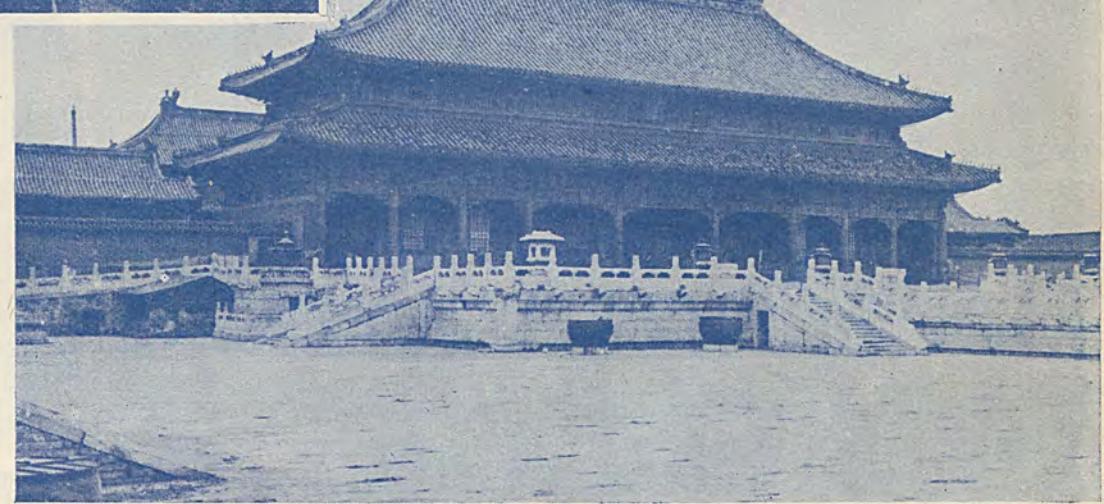
The « Chang-Yin-Ko » two-storied pavilion behind the « Ning-Ssu-Ku » Palace. (Decorative wood-carvings of perfect beauty).

Der « Chang-Yin-Ko » zweistöckiger Pavillon hinter dem « Ning-Ssu-Ku » Palast (mit dekorativen Holzschnitzereien von vollendet Schönheit).

Vue à vol d'oiseau du Musée du Palais (anciennement résidence des empereurs).

Bird's-eye view on the Palace-Museum (formerly residence of the emperors).

Blick aus der Vogelschau auf das Palastmuseum (der früheren Residenz der Kaiser).



Le « King-Tsin-Koung » un des plus beaux bâtiments dont le Palais est composé.

The « King-Tsin-Kung » one of the most beautiful buildings, which form the Imperial Palace.

Der « King-Tsin-Kung » eines der schönsten Gebäude, die zusammen den Kaiserpalast bilden.



Le « Chi-Wang-Lo », pavillon-belvédère, dans le parc du Palais Impérial, au pied du Mont « King-ssan ».

The « Chi-Wang-Lo » look-out-pavilion in the park of the Imperial Palace, on the foot of Mount « King-ssan ».

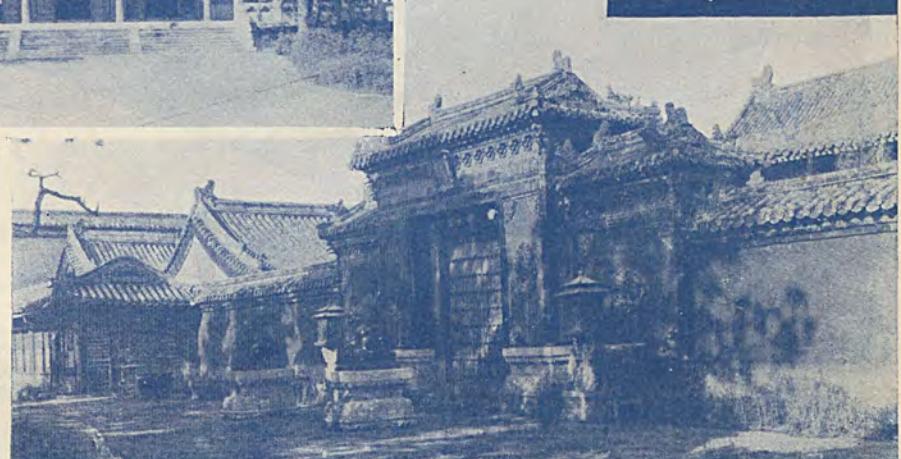
Der « Chi-Wang-Lo » Aussichtspavillon im Parke des Kaiserpalastes, am Fusse des « King-ssan » Berges.

La « Jang-Ssin-Men », la magnifique porte d'entrée du Palais.

The « Jang-Ssin-Men » the splendid gate of the Palace.

Der « Jang-Ssin-Men » das wundervolle Eingangstor des Palastes.

門心養(1)





Le palais Houang-Che-Tien et sa superbe balustrade en marbre.

The Huang-Che-Tien Palace with its magnificent marble balustrade.

Der Palast Huang-Che-Tien mit seiner prachtvollen Marmorbalustrade.



面西殿極皇(4)

Maisonnette avec cadran solaire devant le palais « Kouan-Ning-Kun ».

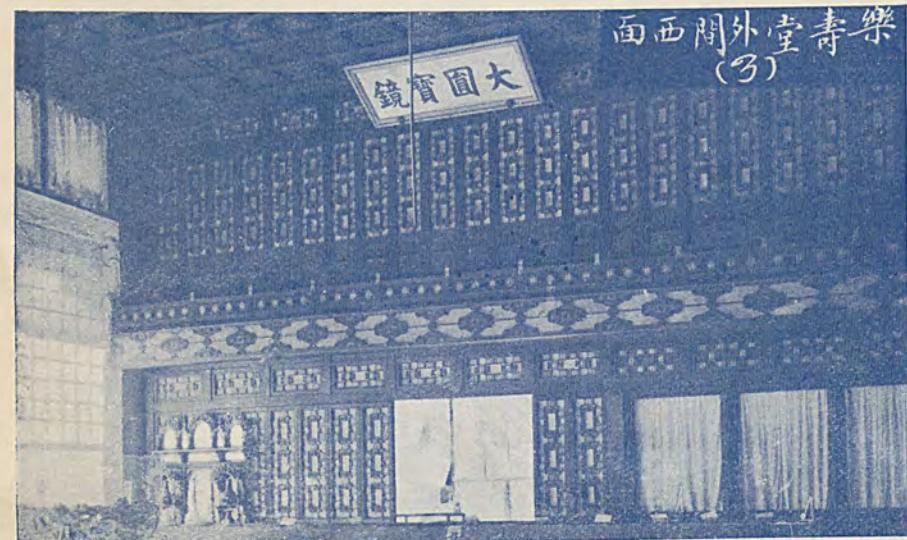
Sun-dial building before the palace « Kouan-Ning-Kun ».

Sonnenuhrrhaus vor dem Palast « Kouan-Ning-Kun ».

Beaux carreaux (fausses fenêtres) et parois et plafond lambrisés dans la salle « Lo-Sse-Tang » (« de la longue vie »).

Beautiful panes (blind windows) and wainscoted walls and ceiling in the Hall « Lo-Sse-Tang » (« of long life »).

Schöne Scheiben (von Blendfenstern) und Wand- und Deckentafe lung im Saal « Lo-Sse-Tang » (« des langen Lebens »).



面西間外堂壽樂(3)

Le porche Jang-Ssin-Men, conduisant au palais.
The porch Jang-Ssin-Men, leading to the Palace.
Die zum Palast führende Torhalle Jang-Ssin-Men.



面正門性養(1)

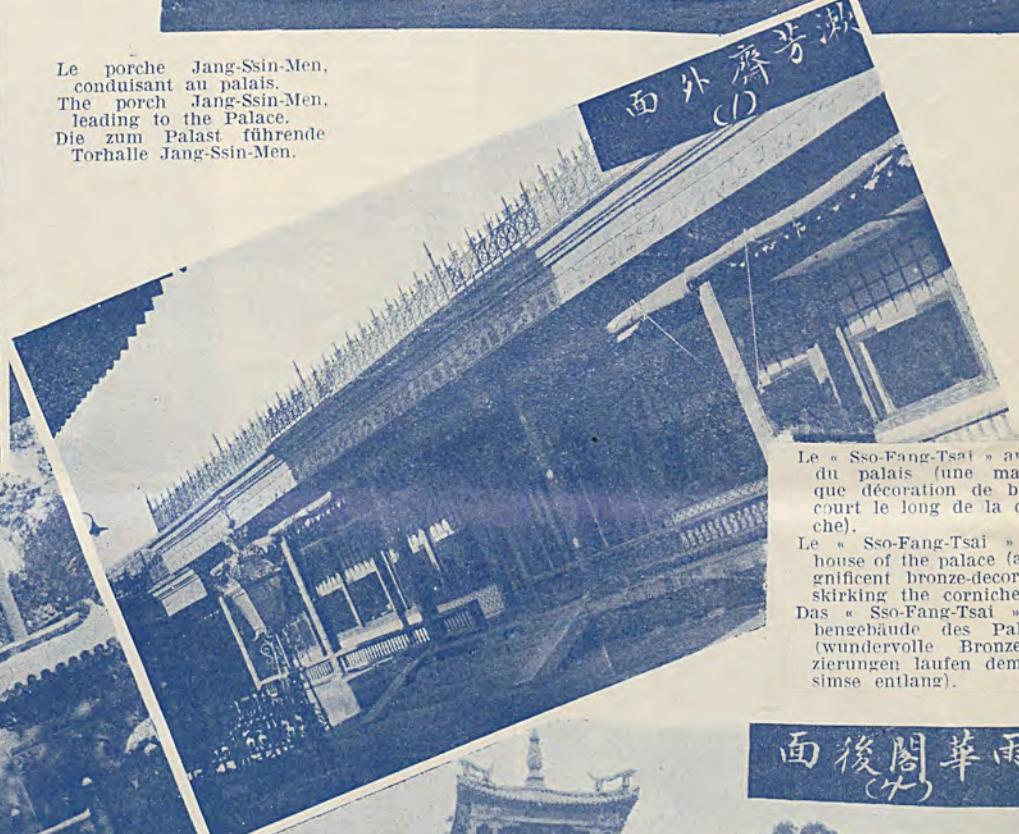


« Tie-Y-Men » :
La porte d'entrée du parc.
The Park-gate.
Das Parktor.

Le pavillon « Ou-Houa-Ko », vu de derrière.

The « U-Hua-Ko » pavilion, seen from behind.

Das « U-Hua-Ko » Pavillon, von rückwärts gesehen.

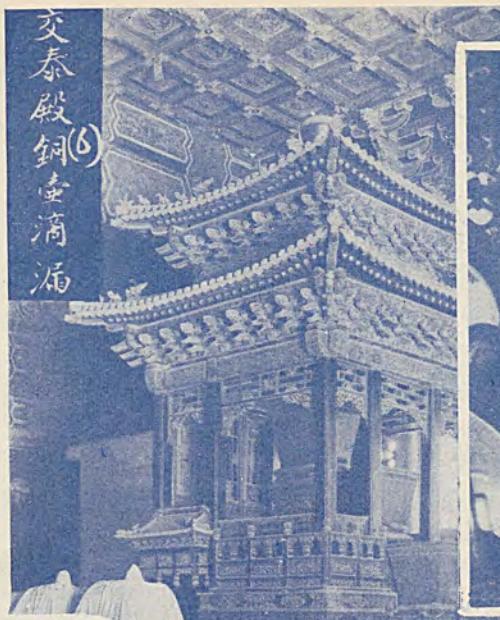


Le « Sso-Fang-Tsai » annexe du palais (une magnifique décoration de bronze courant le long de la corniche).
Le « Sso-Fang-Tsai » out-house of the palace (a magnificent bronze-decoration skirting the corniche).
Das « Sso-Fang-Tsai » Nebengebäude des Palastes (wundervolle Bronze-Verzierungen laufen dem Giebel entlang).

面後閣雨華(4)



Clepsydre en bronze dans le palais « Tchao-Tai-Tien ». Water-clock of bronze in the « Tchao-Tai-Tien » palace. Bronze-Wasseruhr im « Tchao-Tai-Tien » Palast.



Un « Bouddha » en bronze ; la plus grande statue de ce genre en Asie.

A « Buddha » of bronze ; the biggest statue of this kind in Asia.

Bronzener « Buddha »; grösste Statue dieser Art in Asien.



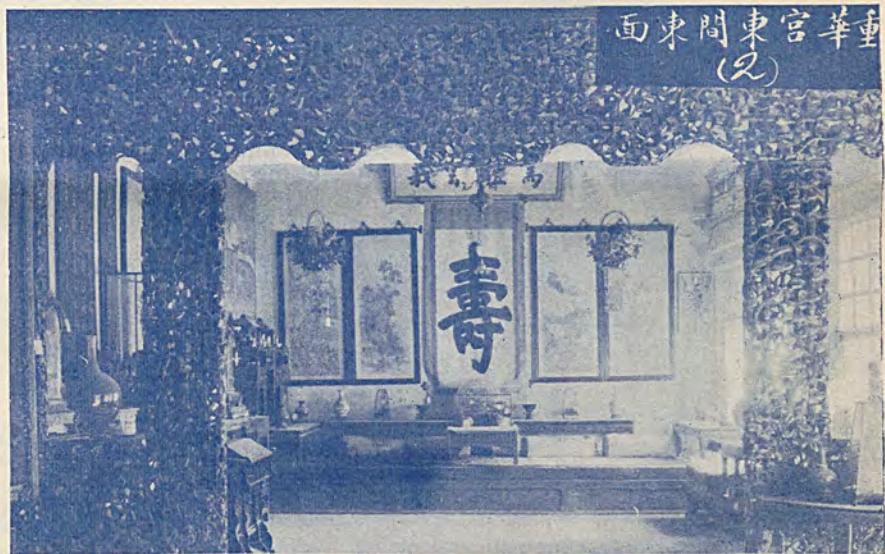
A l'intérieur du « Tsoung-Houa-Koung » (les colonnes sont sculptées avec un art consommé).

Inside the « Tsung-Hua-Kung » (the columns are carved with exquisite taste).

Im Innern des « Tsung-Hua-Kung » (die Säulen sind mit vollendetem Kunst geschnitten).



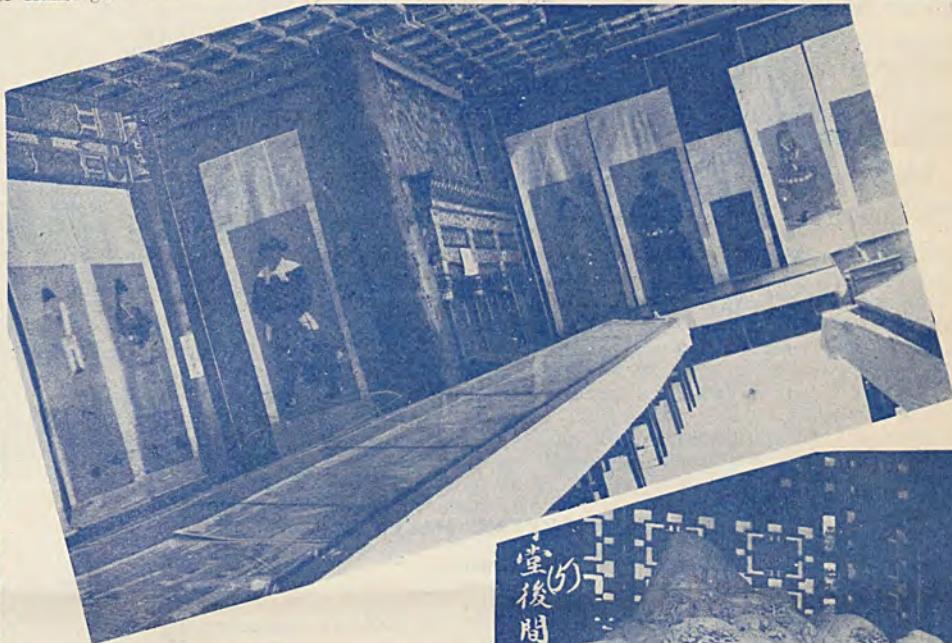
面北西進前內齊芳湖
(4)



面東間華重宮(2)



A l'intérieur du « Houang-Che-Tien ». Salle du trône (les colonnes sont en or). Inside the « Huang-Che-Tien ». Throne-room (the columns are golden). Im Innern des « Huang-Che-Tien ». Thronsaal (die Säulen sind golden).



玉山堂後間之王
(5)

La galerie de portraits dans le « Ning-Ssu-Kung ». The gallery of portraits in the « Ning-Ssu-Kung ». Die Porträt-Gallerie im « Ning-Ssu-Kung ».

« Montagne de jade » (d'une valeur inestimable) ; paysages de montagnes sculptés. Musée du Palais.

« Jade-stone-mountain » (of inestimable value) ; carved mountain landscapes. Palace-Museum

« Jadeberg » (ungeheure wertvoll) ; geschnitzte Berglandschaften. Palastmuseum.



A l'intérieur du Palais « Ti-Ho-Tien », armoire précieuse, contenant des instruments de musique. Inside the « Ti-Ho-Tien » Palace ; precious cupboard for musical instruments. Im Innern des « Ti-Ho-Tien » Palastes ; kostbarer Musikinstrumentenschränk.

A l'intérieur du Sse-Fang-Tsai. Inside the Innern des



DIE KATZE AUF SPERLINGSFANG



von Hsiä Fu-tscheng

Vor dem Fenster stehen viele Dattelbäume. Eine Schar junger Vögel, die fliegen lernen, flattern um ihre Kronen herum. Im Geäst eines der Bäume hält sich eine Katze verborgen. Plötzlich schiesst sie hervor und beißt die Mutter der kleinen Vögel. Die Vogelkinder stimmen ein Geschrei an und picken auf die Katze los. Sie wehrt sich mit allen Kräften. Schliesslich beginnt sie zu weichen. Der Erfolg ermutigt die Vögelchen und steigert ihre Angriffslust.

Nach vergeblicher Abwehr flüchtet sich die Katze ins Haus. Die Mutter konnte durch den Sieg ihrer Kinder nicht mehr gerettet werden, die Katze hatte sie schon totgebissen.

Die Kleinen, die ihre Mutter im Hause verschwinden sahen, umkreisen das Fenster, sie piepsen klagend nach ihrer Mutter; ja sie fliegen sogar einige Male in die Stube hinein. Diese Szene wiederholt sich im Laufe von mehreren Tagen, an denen man die Vögelchen nach dem Fenster blicken und klagen hören kann.

Die Menschen, die dazukamen, als die Katze mit einem Schlag die Vogelmutter ergriff, taten nichts, um sie zu retten, obwohl sie Mitleid empfanden. Die Katze starrt nach wie nach ihrer Beute und ist nur darauf bedacht, noch mehr Vögelchen zu erjagen. Ist sie grausamer als die Menschen?

Die Wesen stehen im ewigen tödlichen Kampf gegen einander.

Verabscheuen die Menschen das Töten?

Wenn ein Mensch, ausschliesslich auf seine Machtstellung gestützt, die verwerflichsten Mittel anwendet, das Volk zu würgen, und nur seine eigenen Vor-und Nachteile vor Augen hat, ist er anders als die Katze?

DIE BLAU-GRUENE HALLE

von Liu Da-kue

Mein Vater pflegte in der östlichen Ecke des Wohnzimmers zu lesen. Vor den Fenstern standen rechts Holzölbäume, links Platanen. Vater sass gewöhnlich allein. Ueber dem niederen Tischchen, der Matte und dem weiten Aermel lag ein bläulich-grüner Schimmer, weswegen er den Raum « die blau-grüne Halle » benannt hatte.

Eines Tages erkrankte der Vater an einem Fussleiden, das ihn zwei Jahre ans Bett fesselte. Als er endlich wieder geheilt war, begab er sich in die « Halle ». Wie hatte sie sich verändert! Der Wind hatte die Bäume bis auf einen einzigen Holzölbaum entwurzelt. Vater sagte lächelnd: « Was ist nun aus dem geworden, das ich vormals « blau-grüne Halle » nannte? Wenn ich so richtig erwäge, muss ich mir sagen, dass ich noch immer nicht die Menschen gesehen habe, die durch Lernen und Sich-belehren-lassen das Dau zu erlangen trachten. Die geistige Trägheit hindert sie daran.

Ich war bestrebt, diese Pflicht zu erfüllen, es gelang mir jedoch nicht. Was bedeuten solm hohe Hallen, schöne Räume, übereinander ragende Terrassen und ausgebuchtete Teiche? In ihnen liegt die Befriedigung nicht.

Und wieder begann ich, der Erfüllung meiner Pflicht nachzustreben. Diesmal konnte ich mein Ziel erreichen. Ich zog nämlich hinaus, wo der weisse Reif und der graue Dunst liegen. Kann man denn nicht die ganze Natur auch als « blau-grüne Halle » ansehen? Muss man sich denn darauf beschränken, sein ganzes Augenmerk auf die eine Aussicht zu richten?

So sprach der Vater, und nachdem er geendet hatte, zeichnete sein jüngerer Sohn, genannt Da-kue, diese seine Worte auf.

DER TRAUM

von Dai Ming-schi

Als Kind hatte ich einen merkwürdigen Traum. Ich wanderte in den Bergen und traf dort auf einen alten Mann, auf einem Steine sitzend, und sein Körper war nur mit Eichenlanb bekleidet. Ich betrachtete ihn verwundert und fragte schliesslich nach seiner Zauberkunst. Aber er erwiederte mir nichts.

Es verging ein Tag. — Da zeigte sich am Himmel eine rote Wolke, die sich allmählich zur Erde niedersenkte. Der Alte zeigte auf die Wolke und sprach zu mir: « wenn du diese rote Wolke verschluckt hast, so werden deine Aufsätze als die besten im Reiche anerkannt werden ». Sobald ich seine Worte vernommen hatte, öffnete ich den Mund, erhob den Kopf und verschluckte die rote Wolke. Der alte Mann führte noch weitere Reden mit mir, aber beim Erwachen hatte ich sie schon vergessen.

Seit diesem Traum vergingen sieben bis acht Jahre, in denen ich Sorgen und Krankheit ertrug, ohne Fortschritte im Lernen zu machen. Sobald ich aber an den Kindheitstraum zurückdachte, kamen Reuegedanken über mich.

Es war im Frühling des Jahres Jen-hsu, als ich wieder viel und häufig träumte. Eines Nachts taten sich weite Berge und gewaltige Flüsse vor meinen Augen auf. Des Wassers Gewalt war unermesslich; weiss schäumend brauste es ins Tal hinab, und die Gebirgsketten standen massig gegen den Himmel. Ich stieg zu der grossen, sehr hübschen Häusern an den Abhängen empor, sah bunte Wolken und vielerlei Pflanzen, die in ihrer Verschiedenheit unerschöpflich waren, und die in der Welt der Sterblichen nicht zu finden sind.

Schon lange hegte ich den Plan, mich zurückzuziehen, in meinem Herzen. Meine Mittel reichen zwar nicht aus, um mir mein Ziel — ein Häuschen am Berge — zu ermöglichen. Sollte dieser Traum aber ganz unbegründet geträumt worden sein?

Indessen habe ich ihn aufgezeichnet, um zu sehen, was die Zukunft aus ihm machen wird.

DIE « ZORNFREIE HALLE »

von Li-fu Übertragen von Ruth Schlesinger

Der Zorn ist eins der sieben Gefühle (der Chinese versteht unter den sieben Gefühlen: Freude, Zorn, Kummer, Furcht, Liebe, Hass und Begierde). Die Menschen können nicht umhin, ihn zu empfinden. Es gibt Dinge, die einen unbedingt in Zorn versetzen. Im Schi-djing steht: « Wird der Fürst zornig, hört der Aufruhr auf. » Dem noch unreifen Menschen fällt es schwer, Mass zu halten. Bei ihm sind die Zornausbrüche umso heftiger, als sein Gemüt, einmal erregt, mit Leichtigkeit aufbraust. Es bemächtigen sich seiner Ehrgeiz, Prahlucht, Missgunst und Begierde, all dies selbstsüchtige Gefühle, die wie der Strom, wenn er den Schutzmäand durchbricht, wie das Feuer, wenn es unbehindert auflodert, nur Schaden stiften.

Ich bin zwar schon über 40 Jahre alt, habe aber noch nicht gelernt, den äusseren Ereignissen gegenüber Ruhe zu bewahren. Ich habe meine natürliche Veranlagung noch immer nicht verändert. Jedesmal wenn der Zorn mich zu einer Verfehlung verleitet, fühle ich Reue, aber es ist schon geschehen. Ich befürchte, dass Zorn und Heftigkeit in mir immer bestehen bleiben werden. Deshalb benannte ich einen Raum « Zornfreie Halle », Sicherlich ist dies noch kein Mittel, den Zorn zu vermeiden. Wenn der Zorn sich tief im Herzen birgt, verleiht man ihm äusserlich keinen Ausdruck: wenn er sich in Handlungen ausdrücken soll, kleidet man ihn nicht in Worte; denn was der Zorn eingibt, ist bestimmt nicht das Masshalten. Wohl befindet sich das Herz im Innern; wird man sich seines Vorsatzes bewusst, kann man die Ausführung noch hintanhalten; das ausgesprochene Wort kann nicht mehr ungesagt gemacht werden. Der Mensch kann nicht umhin, zornig zu werden. Wenn ich nun sage, ich fühle keinen Zorn, ist es, als ob ich das Krumme grade machen wollte.

Meine « Zornfreie Halle » ist an keinen bestimmten Ort gebunden. Wo immer ich mich auch befinde, benenne ich einen Raum mit diesen Namen.





- 1.) Herr A.: « Sie müssen die Rechnung für meine Reislieferung vom vorigen Monat unbedingt noch heute zahlen ». Herr Wang: « Ich bedaure unendlich, aber da meine Schuldner ihre Pflicht nicht tun, bin ich nicht in der Lage zu zahlen ».
- 2.) Herr A.: « Nun denn, so wollen wir zusammen Ihre Schuldner aufsuchen, um zu unserem Geld zu kommen ».
- 3.) Herr Wang zu Herrn Tcheng: « Sie sehen, dieser Mann will bezahlt sein, und folgt mir auf Schritt und Tritt; ich muss Sie also bitten... ». Herr Tcheng: « Ich kann nicht, denn mein Mieter lässt mich schon seit drei Monaten auf den Zins warten ».
- 4.)
- 5.) Herr Tcheng zum Schriftsteller (Mieter): « Es tut mir furchtbar leid; was mich betrifft, würde ich Sie nicht dringen, aber da sind die anderen Herren, denen ich wieder schulde, darum muss ich bitten... ». Der Schriftsteller: « Mir fliesst leider keine Goldquelle, überdies ist mir der Schriftleiter meiner Zeitung seit drei Monaten das Honorar für meine Artikel schuldig ».
- 6.) Schriftsteller zum Schriftleiter: « Sie haben den gleichen Beruf wie ich; Sie wissen daher, wie es einem Literaten zu Mute ist, der... ». Schriftleiter: « Aber gewiss! Auch habe ich dem Zeitungsinhaber schon langst Ihre Rechnung unterbreitet; aber ich warte noch immer auf deren Begleichung ». Inhaber: « Nun lieber Freund, nicht so aufgeregzt! Es handelt sich nur darum, sich zu gedulden, bis ich die Inseratgebühren beisammen habe ».
- 7.) Schriftleiter zum Inhaber: « Ja, wenn Sie das Honorar nicht gleich auszahlen, stelle ich Ihnen von nun an keine Manuskripte mehr zu ».
- 8.) Boy an der Spitze eines langen Zuges: « Aha, jetzt erinnere ich mich an die Person, die mir schuldet; es ist Fräulein Tse-Chouan, die Kabarett-dame, die mir das übliche Trinkgeld noch nicht eingehändigt hat ».

HUMOUR

Professeur de botanique aux enfants. — Savez-vous, quand on peut cueillir les pommes? — Un élève : « Oui, quand le jardinier est absent et que le chien n'y est pas non plus. »

La maîtresse de la maison à la bonne. — Le prix de la vaisselle cassée par vous, ce mois-ci, correspond exactement à vos gages. Faites désormais mieux attention afin que la prochaine fois il vous revienne quelque chose. — La bonne : « Il y a un moyen bien simple pour qu'il en soit ainsi : vous n'avez qu'à augmenter mes gages. »

Un médecin de village qui vend aussi des médicaments est resté longtemps sans voir d'acheteur. Un jour pourtant, un client se présente. Le médecin ouvre la boîte à médicaments et on découvre qu'elle fourmille de vers. Le client : « Qu'est-ce que c'est que ces bêtes? » — Le médecin : « Ce sont des vers à soie morts que j'y avais mis. » — Le client : « Vous dites, morts? Mais maintenant ils vivent! » — Le médecin : « Monsieur, vous voyez par là l'efficacité de mes remèdes. »

Un homme que son extrême avarice empêche de jamais recevoir personne, met un jour son appartement à la disposition d'un voisin, qui y réunit ses amis. Des connaissances qui viennent à passer, ignorant les circonstances, s'étonnent de cette générosité et interpellent le domestique de l'avare : « Comment se fait-il que votre maître se sont décidés à donner un banquet? » — « Vous n'y êtes pas du tout, répond le domestique. Avant que mon maître offre un banquet, vous pourrez encore attendre dix ans! » L'harpagon a entendu ces paroles et lance vertement le valet : « Qui t'a permis, vaurien, de fixer à ces gens une date? »

HUMOR

Jeune fille à son amie. — Comment t'arranges-tu pour empêcher ton père d'ouvrir les lettres d'amour que ton bon ami t'envoie? — L'autre : « Ce n'est pas plus malin que ça. Je lui fais coller régulièrement un tableau de prix de cigares, établi par un marchand de tabac, sur l'enveloppe. Alors mon père qui est non-fumeur, la met tout de suite au panier. C'est là que je la ramasse. »

Monsieur A... ayant observé son voisin de table B... engloutissant des quantités invraisemblables de victuailles, demande à celui-ci son âge. B. l'indique et ajoute qu'il est né sous le signe du chien. « Sous le signe du chien! s'exclame A..., alors j'ai encore de la chance! Car si vous étiez né sous celui du tigre, moi aussi j'aurais fini dans votre ventre. »

Monsieur A... est venu de loin, à cheval, pour discuter d'une affaire importante avec M. B... En entrant dans la maison de ce dernier, il aperçoit dans la basse-cour un grand nombre de volailles, des poules et des canards. L'entretien se prolonge jusqu'à l'heure du dîner. Alors M. B... se tourne vers son hôte et lui dit : « Je regrette infinitement de n'avoir rien à vous offrir, de sorte que je suis dans l'impossibilité de vous retenir à table. Je vous prie de bien vouloir m'excuser! » — « Vous êtes tout excusé, fit M. A... J'ose cependant vous demander un petit service. Prêtez-moi un couteau! Je tuerai mon cheval et je mangerai un bout de sa chair. » — « Mais, » objecte l'autre, « votre cheval, une fois tué, comment ferez-vous pour retourner chez vous. Je sais que le chemin est plutôt long! » — « Qu'à cela ne tienne, » le tranquillisa son interlocuteur. « Vous aurez l'obligeance de me prêter encore un de vos canards, et je m'envolerai sur son dos. »

DEVINETTES

Deux petites barques
Dont chacune est occupée de cinq passagers.
Des fois elles avancent,
Des fois elles s'arrêtent.
Tant que brille le soleil
Elles font leur service,
Mais chaque fois que tombe la nuit
Tous les passagers les quittent
Les laissant vides.

Les souliers.

Elle est carrée et plate
Le poids de son corps est minime,
Et on l'emporte sans peine.
En face de vous elle sait se taire;
Cependant, en la regardant de près
Vous apprendrez bien des choses.

La lettre.

CONUNDRUMS

Un pont traverse la caverne d'une montagne
D'un côté fixe, il est mobile de l'autre.
Aussitôt que quelqu'un s'engage sur ce pont,
La qualité du passant est immédiatement établie.
La langue.

La chose a deux têtes,
Dont l'une est couverte de cheveux,
Dont l'autre est nue.
A l'une il arrive souvent de transpirer
Alors que l'autre reste toujours sèche.
L'une est maintenue par des mains fermes,
Pendant que l'autre s'engage dans la bouche humaine.
La brosse à dents.

En deçà du mur, au delà du mur
Deux avenantes demoiselles se balancent.
Et ce mur est épais.

Les boucles d'oreille.

RAETSEL

Quand il se promène dehors,
Il a l'air gros.
Quand il reste chez lui
Il paraît maigre.
Souvent, en s'appuyant contre la paroi
Il verse des larmes.

Tant qu'il est en vie, il dévore l'herbe sur les hautes cimes;
Mort, il est caché dans le bambou.
Quand il a soif, il lèche de l'eau sur une pierre,
Et quand il parle sa voix s'entend partout.

Le pinceau chinois.
Il pousse sur la hauteur
Mais c'est au pied de la montagne qu'on le vend.
Et c'est quand il nage
Qu'il fleurit, vraiment.

Le thé.

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER

Par KOUNG-CHANG-JEN (Epoque de l'Empereur Kangshi) (suite)

IX

Si les bruyantes manifestations de ses soldats avaient arraché au Général Tsao la promesse d'évacuer Wou-chiang et d'occuper la région fertile qui environne Nankin, il n'avait jamais été décidé à la tenir. Il l'était d'autant moins qu'il attendait d'un moment à l'autre un grand stock de vivres, que la ville de Kou-Kiang avait promis de livrer. En apprenant qu'un vieillard était arrivé, qui se disait porteur d'une lettre importante, il pensait qu'elle devait se rapporter à l'approvisionnement, et son cœur se remplit de joie. D'autre part, le messagier pouvait bien être un espion dangereux et le gouverneur crut donc devoir prendre toutes les précautions d'usage : il apparut entouré de sa garde, et ce n'est qu'en se traînant à genoux que Liou peut entrer. Le vieux ne s'émeut pas autrement de tout cet appareil guerrier ; il s'approche du Général avec calme et s'incline « Monsieur le Gouverneur, votre humble serviteur vous salut ». « Vous ne manquez pas de courage » dit celui-ci « qui êtes-vous ? ». « Je suis un homme du peuple, habitant une modeste demeure. Je n'ai reçu aucune éducation et j'ignore les usages de la bonne société. C'est une véritable forêt de lances et de glaives que je vois, ici, dressée devant moi. Veuillez, grand seigneur, écarter de moi toute menace et daignez lire la lettre que voici ! ». « Qui l'a écrite ? » fait M. Tsao. « Le vieux maréchal Ho ». « Lui, mais c'est mon bienfaiteur ! » s'écrie le général « d'où le connaissez-vous ? ». « Votre serviteur habite auprès de lui » répond le vieux. M. Tsao s'incline alors « Excusez-moi de ne pas avoir dès le début, honoré votre mérise ; ayez l'obligeance de me donner votre lettre ! ». Liou la lui remit : le Gouverneur invita alors son hôte à le suivre dans sa chambre de travail ; il fit fermer toutes les portes derrière eux et lut la lettre avec une profonde émotion. « Est-il possible » se dit-il « que mon bienfaiteur doute de moi ! Que ne puis-je montrer, à lui et à toutes les personnes bien intentionnées, le fond de mon cœur, qui n'a cessé de battre loyalement pour la patrie et mon souverain légitime ! ». Se tournant ensuite vers Liou, il lui demande son nom et fait apporter du thé. « Savez-vous » Tsao dit à Liou « que depuis que Chan-Sheng-Tsoung * a pillé Wou-Chiang, la contrée est privée de ses ressources naturelles et que mon armée manque du nécessaire ? Le mécontentement gronde dans la troupe, il s'accroît de jour en jour, je ne sais plus comment l'apaiser ». « Monsieur le Gouverneur », répliqua M. Liou avec beaucoup de sérieux « de tous temps, j'ai entendu dire que les soldats obéissaient à leur général et non le général aux soldats. C'est vous qui êtes le chef, c'est vous qui portez la responsabilité entière. Si vous cédez aux menaces de vos soldats, l'histoire vous condamnera ». Ce disant, il saisit une tasse qui était sur la table et la lança par terre. « Qu'est-ce que vous vous permettez en ma présence ? » s'écria le Général, rouge de colère, « comment pouvez-vous manquer à ce point de politesse ? ». M. Liou sourit « Cela n'est pas de l'impolitesse. Cela m'est arrivé malgré moi ». « Tiens ! Malgré vous ! Non, cela vous est arrivé parce que vous ne savez pas maîtriser les émotions de votre cœur ! ». « Vous avez raison » fit Liou « c'est parce que je ne sais pas maîtriser les émotions de mon cœur que les membres de mon corps ne m'obéissent pas ». Tsao se mit à rire « Mon bon vieux, vous êtes dans le vrai, je pense là-dessus comme vous ; ce n'est que parce que mes soldats souffrent la faim que je me suis laissé aller à envisager certains projets ». « Moi aussi, je souffre la faim, car j'ai une longue route derrière moi » riposta M. Liou, « vous ne vous en êtes guère préoccupé jusqu'à présent, Monsieur le Gouverneur ! ». « Mille fois pardon » dit le Gouverneur « j'ai, en effet, oublié » et il donna sur le champ l'ordre qu'un repas fût préparé pour son hôte. Liou fit des grimaces et s'exclama « Ciel, que j'ai faim ! ». M. Tsao ordonna aux cuisiniers de faire aussi vite que possible, mais le vieux donna des signes d'impatience les moins équivoques. « Je ne peux pas attendre davantage » affirma-t-il « je vais de ce pas à la cuisine pour chercher les mets ». Cela dit, il se dirigea vers la porte. M. Tsao ne comprit pas immédiatement son intention et se fâcha de nouveau. « Comment osez-vous nous introduire dans mon intérieur, mal-appris que vous êtes ! » Liou répliqua en riant « Excusez, mais j'ai réellement faim et alors, je ne peux pas faire autrement ». M. Tsao le rabroua « Alors, vous estimatez que votre faim vous donne le droit de nous introduire sans autre, dans les chambres particulières d'autrui ». « Vous admettez avec moi, Monsieur le Gouverneur » répliqua le rusé bonhomme, « qu'on n'a pas le droit de chercher, sans autre, sa nourriture au logis d'autrui ! ». M. Tsao ne put s'empêcher de sourire « Enfin, j'ai saisi votre intention. C'est donc une comédie que vous me jouez ! Un sens caché s'attache à chacun de vos gestes et de vos paroles ! Personne n'a l'esprit d'à propos comme vous. Bien que je n'aie jamais beaucoup fréquenté les acteurs, je ne risque guère de me tromper en affirmant que vous êtes un parfait comique ». M. Liou fait la révérence « Trop d'honneur, Monsieur le Gouverneur, trop d'honneur ! Je ne suis qu'un humble et insignifiant personnage, qui a beaucoup de peine à assurer sa subsistance ». « Quel monde avez-vous l'habitude de fréquenter ? » demanda son interlocuteur. « Dans ma jeunesse » expliqua Liou « je n'ai reçu aucune instruction et je n'ai donc aucun titre à faire valoir auprès des personnes cultivées. La chance a cependan^t voulu, que quelques ouvrages littéraires, des nouvelles, des romans et des poésies, tombent entre mes mains ; ils m'ont inspiré l'idée de me vouer à la profession de récitateur ; grâce à elle, j'ai été en contact



Paysage de neige au bord du fleuve Chien-tang.
Par Ma Yuan (vers 1200).

avec quelques personnages importants. Voilà tout ! ». « Vous êtes bien trop modeste » dit M. Tsao « excusez plutôt, si mon incomptence m'a empêché de reconnaître votre valeur intellectuelle, dès le début. Je vous prie, maintenant, de rester auprès de moi pour que je puisse à l'avenir recourir à vos lumières ! ». « Voilà un bon moment que nous causons » dit M. Liou évasivement « et vous ne m'avez pas encore informé sur le parti que vous allez prendre, concernant les mouvements de vos troupes ». « Le ciel connaît mon cœur » s'exclama le général « il sait que je n'avais pas besoin de cette lettre pour me montrer le droit chemin » et il s'enveloppa dans un dououreux silence.

X

Pendant que le vieux Liou accomplissait consciencieusement la mission, dont il s'était chargé, M. Yang, à Nankin, continuait à nourrir des inquiétudes sur la réussite de celle-ci ; il se demandait sans cesse, si le Général Tsao arrêterait vraiment l'avance de son armée. Il crut donc nécessaire d'avertir l'empereur et il lui conseilla de donner à Tsao de l'avancement, d'anoblir également sa famille et de s'assurer ainsi la loyauté de ce personnage important. En outre, le souverain convoqua une assemblée des gouverneurs militaires et civils et d'autres conseillers compétents ; elle devait essayer de résoudre l'angoissant problème du ravitaillement et par là, empêcher les défections possibles. MM. Yang et Yuan étaient du nombre des invités. Aussi, s'empressèrent-ils de se rendre à l'heure fixée au palais. Cependant, quand Yang arriva, il trouva déjà Yuan sur place. Celui-ci lui dit en souriant « Puisque l'empereur s'est souvenu de nous, nous aurions tort de ne pas profiter d'une telle occasion et de ne pas faire valoir nos mérites ». « Je ne suis nullement d'avis » répondit Yang « qu'il nous faille prendre la parole dans le conseil, il y a déjà trop longtemps que nous avons cessé de faire partie du gouvernement, nous ne sommes plus au courant des affaires, le moment actuel est trop critique pour nous mettre en avant et pour briguer des places. Contentons-nous de prouver notre loyauté par notre présence ! ». « Croyez-vous ? » dit aigrement Yuan, « mais c'est précisément parce que l'empire est en danger qu'il nous convient d'agir. Le malheur peut fondre sur nous d'un moment à l'autre. Le général Tsao s'approche avec son armée et la capitale est déjà infestée de ses espions et de gens qui ne se gèneront pas d'introduire le loup dans la bergerie ». Yang répliqua « Qu'est-ce qui vous permet de parler ainsi ? Vous feriez mieux de vous tenir tranquille ». « Me tenir tranquille ! » s'exclama Yuan « quand je sais que des choses graves se passent ! Je ne parle pas à la légère et, si je me tais, je me rends également coupable ». A ce moment, le maître des cérémonies annonça que le Général Sse-Ko-Fa * et Monsieur le Gouverneur Mah-Sse-In étaient arrivés. MM. Yang et Yuan se portèrent à leur rencontre. Le Général Sse se montra très surpris de ne pas apercevoir parmi les assistants le Général Young. Un officier de la cour expliqua alors que ce dernier prétendait avoir reçu justement pour ce jour-là, l'ordre de procéder à une mobilisation. « En ce cas », déclara le Gouverneur Mah, « la conférence ne pourra pas avoir lieu, car il est impossible de prendre des décisions en l'absence d'un chef de son importance ». « C'est bien malheureux » dit Sse d'une voix grave et triste « qu'en ce moment où une menace mortelle pèse sur notre empereur, chaque général agisse à sa guise. Tout ce que je peux faire dans une telle situation, c'est d'offrir ma vie à la patrie ». « Respectable vieillard », s'écria Yang, « ne vous affligez pas à ce point ! Vous savez que Tsao a servi sous les ordres du Maréchal Ho, auquel il doit beaucoup. Il v'a quelques jours, nous lui avons envoyé au nom de ce dernier une lettre d'admonestations et je suis convaincu que celle-ci produira l'effet voulu sur lui et que tout s'arrangera ».

« J'ai déjà entendu parler de votre démarche » assura Sse « vous méritez qu'on vous en loue ». Yuan intervint alors dans la conversation « J'apprends » déclara-t-il « que Tsao a ses espions dans notre ville, chargés de lui préparer le terrain ». « C'est une affirmation bien grave de votre part » dit le vieux Sse « et qui vous oblige à citer des noms ». Yuan « Eh bien, par exemple, il y a là le jeune Ho qui... ». « Comment ! Lui ? » interrompit le Général « sachez, Monsieur que sa famille et la mienne sont liées depuis plusieurs générations. Le jeune Ho est membre de la société littéraire, c'est un garçon intelligent et studieux et totalement incapable de faire ce que vous osez insinuer ». « Mon général » s'obstina Yuan « vous ignorez sans doute, à quel point il est lié avec Tsao. Les deux hommes ne cessent pas d'entretenir une correspondance très vive. Je vous dis que si vous ne le supprimez pas aujourd'hui, c'est nous qui serons perdus demain ». « Vous avez raison » dit le Gouverneur Mah « puisqu'il s'agit du salut de l'empire nous n'avons pas le droit d'hésiter ». « Que dites-vous là, Gouverneur ! » s'écria Sse courroucé, « je vous répète qu'il s'agit-là de calomnies qui ne méritent aucune créance. J'attends qu'on m'apporte des preuves de ce qu'on avance. Depuis longtemps déjà, M. Yuan est tenu loin des affaires et des responsabilités. A quel titre se permet-il de jouer ici le rôle d'accusateur ? ». Ceci dit, Sse partit brusquement. Yuan réussit à cacher sa confusion et se tournant vers Mah, il dit « le Général Sse m'a profondément blessé, car, en effet, je n'oserais pas accuser, si je ne disposais pas de preuves : ainsi je sais que Ho a envoyé, il y a quelque temps, le vieux Liou comme messager à Tsao ». « C'est moi qui l'ai envoyé » rectifia M. Yang « et quand Ho écrivait la lettre en question,

L'ACTIVITE INFATIGABLE DE L'AGRICULTEUR CHINOIS

Le paysan chinois travaille d'un bout de l'année à l'autre, sans connaître de vacances. L'exténuant travail de la moisson terminé, il n'a cessé qu'il n'a trouvé des occupations accessoires. Il s'adonne à la pêche ou au jardinage, se voue à la sériculture, s'embâuche comme porte faix, comme porteur de chaises ou comme cocher, construit des digues, fait le facteur rural et bien d'autres métiers encore. Avec ça il est presque toujours de bonne humeur et n'envie personne.

THE CHINESE FARMER'S UNTIRING ACTIVITY

The Chinese farmer is busy all the year round and does not know what holidays mean. As soon as, thanks to his unceasing toils, the harvest is gathered in, he goes in search of extra-work. He breeds silk-worms, applies himself to fishing and gardening, constructs dikes, engages himself as coachman, porter or sedan-chairman, carries letters and exercises still many other professions. With all that, he is almost always cheerful and does not begrudge anybody.

DIE RASTLOSE TAETIGKEIT DES CHINESISCHEN LANDMANNS

Der chinesische Bauer schafft emsig das ganze Jahr hindurch; Ferien kennt er nicht. Wenn die schwere Erntearbeit getan ist, sucht und findet er Nebenbeschäftigung; er züchtet die Seidenraupe, macht den Gärtner, fischt, baut Däoder, verdängt sich als Last- und Säntenträger — als Kutscher, funktioniert als Landbriefträger u. a. Dabei ist er fast immer guter Dinge und benedict niemanden.



Bétail au pâturage.
Grazing cattle.
Weidendes Vieh.

La pêche dans le canal du village.
Fishing in the village-canal.
Fischen im Dorfkanal.

Pour l'arrosage des rizières. Quand la sécheresse se prolonge, l'eau est pompée de cette façon primitive qui demande beaucoup à la force humaine.
For watering the rice-fields in case of drought; tells much on human strength.
Zwecks Bewässerung der Reisfelder bei anhaltender Dürre; das Wasser wird auf diese primitive an die Menschenkraft hohe Anforderungen stellende Weise gepumpt.



Terrassements.
Earth-works.
Dammarbeiten

Travail récompensé (Riche moisson de riz).
Successful work. (Abundant rice harvest.)
Segen der Arbeit. (Die Reisernte wird unversehrt eingebracht.)

L'EVENTAIL AUX FLEURS DE PÊCHER (suite)

j'étais présent ». « Je veux bien le croire, cher ami » répliqua Yuan « mais vous avez été assez confiant pour ne pas remarquer que la lettre contenait certains signes cryptographiques ». « Ah, le misérable ! » déclara Mah « je suis sûr que vous avez raison, je vais le faire arrêter ». Puis se tournant vers Yang, il l'invita à l'accompagner. Ce dernier prétexta un empêchement. Yuan saisit alors l'occasion et dit à Mah « Une amitié sincère me lie depuis longtemps à votre beau-frère, je le considère même comme un frère. Il m'a souvent parlé de vous et je suis enchanté d'avoir pu aujourd'hui, enfin, faire votre connaissance. J'aurais bien des choses à vous confier. Si vous me permettiez de vous suivre... » Mah acquiesça et tous deux s'éloignèrent ensemble. Yang, resté seul, réfléchit et arriva à la conclusion qu'il ne pouvait admettre l'atroce injustice qu'on était en train de commettre contre M. Ho et que son devoir était de sauver cet honnête homme. Il se rendit donc, en toute hâte, à la maison de Mme Ri et frappa à la porte. Ce fut M. Ssoo qui ouvrit. Yang demanda si Ho était là et il apprit avec un grand soulagement que Chan Tjune était justement en train de réciter un nouveau chant qu'elle avait étudié et que pour cette raison, Ho, avec les connaissances les plus proches, se tenaient à côté d'elle. Sur la demande du nouveau-venu, Ssoo fit descendre Ho qui s'étonna de la visite de Yang. Celui-ci déclara qu'elle était due à un grand malheur qui menaçait Ho et lui expliquait brièvement de quoi il s'agissait. Ho était consterné « Je n'ai aucune querelle personnelle avec Yuan. Pourquoi cette haine diabolique à mon égard ? ». « Ma foi » fit Yang « vous avez refusé ses cadeaux et son amitié avec hauteur. C'est ce qu'un tel homme ne pardonne pas ». Mme Ri qui était survenue avec Chan Tjune engagea Ho à fuir immédiatement. « Fuir ! » s'exclama le malheureux

« me séparer de mon amour alors que nous ne sommes unis que depuis si peu de temps ! » Chan Tjune « Tu n'es pas une faible femme ! Il faut que tu montres du courage ! » Ho « Mais où faut-il aller ? » Yang réfléchit un instant « J'ai une idée ! Soyez sans souci ! Le Général Sse-Ko-Fa a assisté à l'entretien et alors que mon beau-frère Mah a ajouté foi aux dires de Yuan, il a pris votre défense. Je pense que la meilleure solution serait de vous rendre chez lui ». Ho lui donna raison « En effet, Sse est un élève de mon père ; il me protégera certainement. Votre idée est bonne et je vous remercie sincèrement de ce que vous faites pour moi ». En attendant, la pauvre Chan Tjune emballait en pleurant les objets que son mari devait emporter. Quand tout fut préparé, les époux prirent tristement congé l'un de l'autre. « Ne pleure pas tant ! » dit Ho « nous ne nous séparons que pour peu de temps ». « Le ciel sait quand nous nous reverrons » sanglotta Chan Tjune et l'émotion ne lui permit pas de dire un mot de plus. « Vite, vite » insista Mme Ri « une fois que la police sera là, vous ne pourrez plus vous sauver ! ». Ho étreignit encore une fois son épouse, prit congé de chacun et demanda enfin l'adresse du Général Sse. « On m'a raconté » dit M. Ssoo « qu'il habite maintenant à Yin-Yuan. Je vais vous y conduire ». M. Ho le remercia et le suivit. Mme Ri s'inquiétait encore après son départ de ce qui pourrait bien lui arriver, si la police se présentait tout à coup. M. Yang la tranquillisa. « M. Ho étant parti, vous n'avez plus rien à craindre » et il prit congé à son tour.

(A suivre.)

POÉSIE

POETRIES

GEDICHTE

EVENING AT HU TS'UN

Lin Pu (Sung)

On Ts'ang Chou's high mountain the shadows fall;
The birds wing their way to rest.
Athwart the tall bamboos'stately shafts
Glow the sunset in the west.
In the village the dogs begin to bark;
To their homes return the boats.
On the ripple of each slow-pulled oar
A silver moon, bobbing, floats.
The happy, tired world has gone to rest.
Alas ! I alone am left !
— And I silently close my shutter,
An exile, of home bereft.



Le « Tang-She-King », ouvrage bouddhique du temps des T'ang ; 170 vol. sur pierre (très rare, édition épuisée).
The « Tang-She-King », Buddhistic work of the T'ang-epoch : 170 vol. on stone (very rare, out of print).
Das « Tang-She-King » Buddhistic Werk aus der T'ang Zeit, 170 Bde., Steinschrift (sehr selten, Ausgabe vergriffen).



A SONG OF THE WIND

Liu K'un (Chin-Dynasty 265-420 A.A.)

I bade you farewell, perhaps forever,
Waving my hand, while yet you were in sight.
My throat was choked with sobs,
I scarce could speak,
Happiness seemed for aye to wing its flight.
The gloomy clouds swept down
and wrapped you 'round,
And hid you from my eager, straining gaze.
The very birds, that circled in the sky above,
Pitied me and my empty, dreary days.

NANKING

Wei Chuang (T'ang)

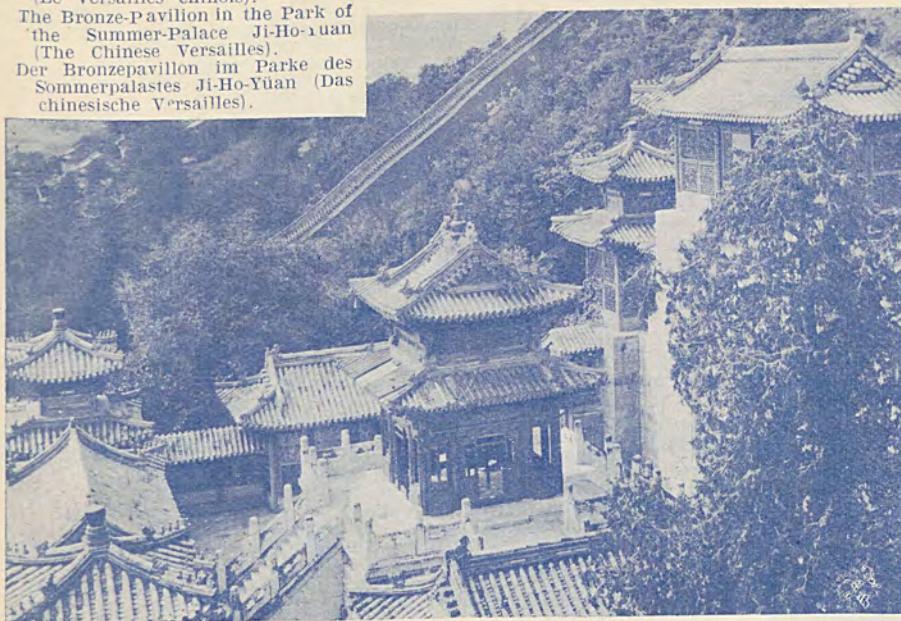
It is raining on the river
Everywhere.
The long grass at the water's edge
Bows low before
The flail of the cloud-swept sky.
The great line of kings
Has passed away.
No more are they
Than a ghostly dream,
Or the cry of a bird
In the night.
Gray and unrecking
The city wall stands.
It is not moved
By the shadow-show,
Nor are the trees,
That bow their heads
And stretch out their arms
To the rain,
On the long, long river dyke.

THE CROSSING AT NANKING

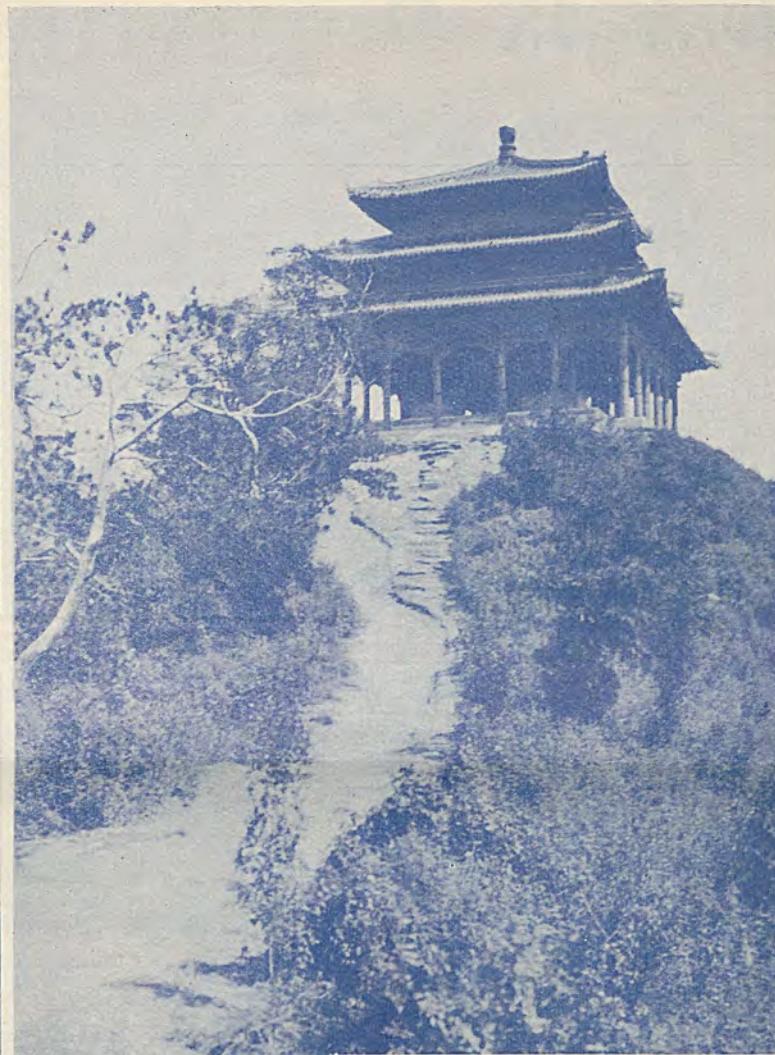
Chang Hu (T'ang)

From old Nanking across the water,
Where the stone beacon casts its light,
Into my soul comes sadness stealing,
Wandering lonely in the night.
The dark clouds spread their brooding curtain ;
The sobbing tide ebbs to the sea.
The pale moon lights, with bush-and me.
And from afar, like fireflies gleaming,
Or in the sky stars swinging low,
Like lanterns in a fearsome forest,
Shine the home-lights of old Kua Chou.

Le Pavillon en Bronze dans le Parc du Palais d'Eté Ji-Ho-Yuan (Le Versailles chinois).
The Bronze-Pavilion in the Park of the Summer-Palace Ji-Ho-Yuan (The Chinese Versailles).
Der Bronzepavillon im Parke des Sommerpalastes Ji-Ho-Yuan (Das chinesische Versailles).



Pavillon près du fameux pont aux 17 arches.
Pavilion near the famous bridge with the 17 arches.
Pavillon am Zugang zur berühmten 17t bogigen Brücke.



Wan-Tsouen-Tin :
Le « pavillon au dix mille printemps » au sommet du Mont King-Ssan.
The « pavilion of the ten thousand springs » on the summit of Mount King-Ssan.
Der « Pavillon der zehntausend Lenze » auf der Höhe des King-Ssan-Berges.

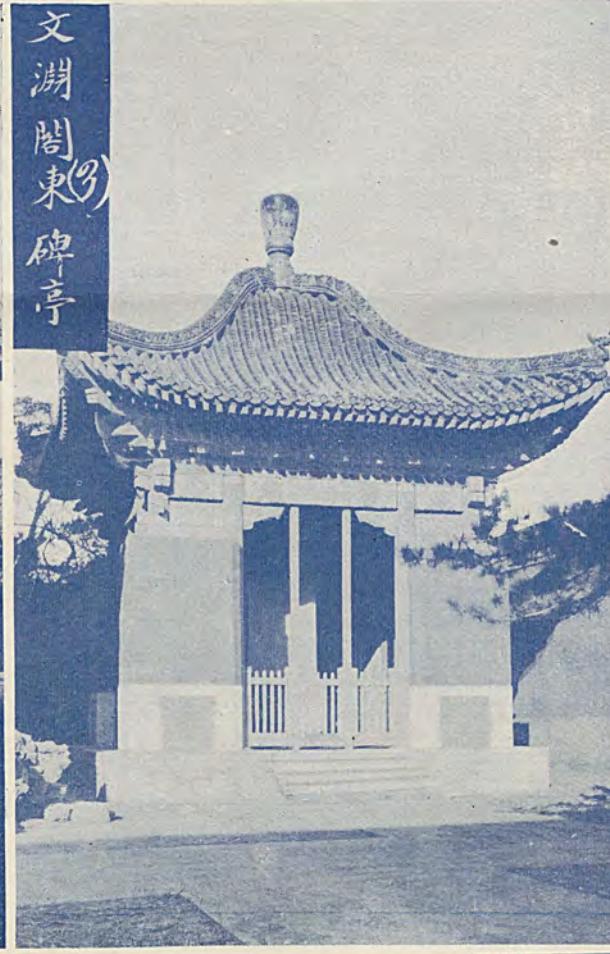


(3) 景山中

Pavillon au milieu d'un pont.
Pavilion in the midst of a bridge.
Pavillon in der Mitte einer Brücke.

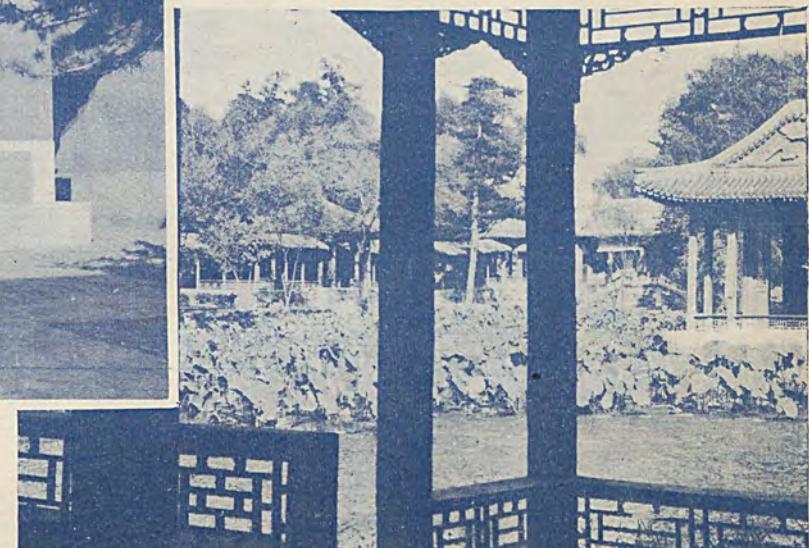


Le pavillon « Wei-Feng-Tin » derrière le Palais Impérial.
The « Wei-Feng-Tin » pavilion behind the Imperial Palace.
Der Pavillon « Wei-Feng-Tin » hinter dem Kaiserpalast.



Groupe de pavillons ; vue prise d'un intérieur ; balustrade finement ouvrageée.
Group of pavilions; view taken from the inside of one; exquisitely carved balustrade.
Pavillon-Gruppe; Blick aus dem Innern eines derselben; prächtig geschnitzte Balustrade.

← Pavillon à côté de la Bibliothèque Impériale, contenant une inscription en l'honneur de la « Szou - Kou - Chouan - Shu », la fameuse encyclopédie qui compte plus de 36.000 volumes.
Pavillon, beside the Imperial Library, containing an inscription in honour of the « Szu-Ku-Chuan-Shu », the famous encyclopaedia, which numbers more than 36.000 volumes.
Pavillon, seitlich der Kaiserlichen Bibliothek, in dem eine Inschrift zu Ehren der « Szu-Ku-Chuan-Shü » der berühmten mehr als 36.000 Bände zählenden Encyclopädie, angebracht ist.



Pavillons
Pavilions

CHINA

ERSTER TEIL

(Fortsetzung)

Chrrrk, ptui! spuckt Hündchen kräftig aus, als er von weitem die Umrisse von Gu-schi-dse erblickt.

Grossvater! Groossvater! Können die fremden Teufel nicht auch zum Blumenberg kommen?

Diese neugierige Frage wurde jetzt zum ersten Mal ausgesprochen, als Lehrer Djiu mit seiner ganzen Familie im Engpass auftauchte. Alle Blicke richten sich aufmerksam auf den kleinen Fragesteller.

Aha, Tschun-hai ist es! rufen manche zustimmend.

Die fremden Teufel werden es nicht wagen, auf den Blumenberg zu kommen! Lehrer Djiu zieht an einer Hand seinen jüngsten Enkel, ein schwächliches, aber sehr regsgesames Kind, in der anderen hält er eine Opiumlampe — das erste Mal, dass er die Opiumlampe seines ältesten Sohnes in der Hand hat — brennend am helllichten Tage. Trotz der erregten Hast kann er ein Lächeln nicht verborgen. Er weiss, dass seine verstellt ernste Antwort nicht im geringsten den berechtigten Zweifel der schwierigen Frage aufklären kann. Gleichzeitig aber ist er verwundert über die Klugheit seines geliebten Enkels. Die hinterherfolgende Mutter Djiu scheint diese Lücke ausfüllen zu wollen. Sie versetzt Tschun-hai einen Stoss und treibt ihn an:

Geh schneller!

Schneller gehen, schneller gehen!

Die Stimmen der Menschen und das Trampeln der Füsse brodeln plötzlich auf. Es sind nicht mehr einzeln laufende Menschen, es ist eine lebende Kette. In dem Wellensaum der Menschenköpfe, der vom Wind auf dem Kleidermeer sich kräuselt, tauchen die Köpfe des Maultierführers, von Orl-tu-dse und seiner Eltern auf.

Der Weg wird immer abschüssiger und man sieht schon die grossen Lasursteine des Pflasters, die ankündigen, dass der Weg sich den Häusern der Reichen nähert. Auch diese Häuserreihe speit ihren reichen, jetzt kopflosen Inhalt auf den Lasursteinpfad.

Ach, ich hab einen Ueberschuh verloren, wo ist er hin?

Alle Leute drehen sich nach der Frau um. Ihr Gesicht zittert wie das Laub der Bäume. Sie schreit und jammert ununterbrochen, lässt den Kopf sinken, wendet und dreht sich wie ein Wirbelwind im Kreis herum. Doch keiner beachtet ihre humpelnden Schritte, auch ihr Sohn nicht, der ihr den Ueberschuh suchen hilft.

Wozu noch lange suchen, geh schneller!

Schneller, schneller! Wirst schon noch Mal deinen Ueberschuh suchen können! kam von hinten mit feiner Stimme ein Zuruf, der aber die hin- und herschwankende Frau Tai-schan recht unsanft in das Menschenmeer zurückstoss.

Die lebendige Menschenkette, die die Stimmen der Suchenden mit sich rollend weiter und weiter trug, sticht. Der Weg, dessen Körper sich hier ausweite wie eine Schlange, die einen Vogel geschluckt hat, stoss auf die Mauer des Blumengartens von Frau Tai-schan und wurde dadurch wieder zum Engpass. Der Kopf der Schlange erreichte schon den Fuss des Blumenbergs.

Die ersten Blumen, die auf dem Blumenberg aufblühen, sind Menschenblumen.

Die Grube, das Maul des Blumenbergs, sperrt sich nach langem Hungern wieder auf. Die steilen Felsen an der Seite öffnen ihre Arme und ziehen die zu verschlukkende neuartige Nahrung zu sich heran.

Wie von selbst strömt die Nahrung in den Schlund hinein, um sich in der Mundhöhle wie Zähne eines Kamms aufzureihen. Während oben auf dem Blumenberg die Menschen wegwelken, mangelt es dem Magen des Berges nicht mehr an kaubaren Dingen.

Es ist ein wenig zu dunkel. Für die reichen Leute vielleicht etwas peinlich. Die Opiumlampe in der Hand von Lehrer Djiu verbreitet jetzt helles Licht. Er stellt sie genau an der Biegung des Schachtes auf. So kann das ganze Dorf — jetzt die ganze Grube — am Licht Anteil haben. Tschun-hai sitzt still auf dem Schloss seines Grossvaters und kostet neugierig die fremde Umgebung aus.

Still ducken sich alle wie ein Strauss, der seinen Kopf im Sand vergräbt. Von aussen dringt kein Laut herein. Alles wird gewohnt, vertraut. Der Frieden kehrt unter die Menschen zurück. Das aus dem Rascheln der Kleider aufsteigende Flüstern wächst allmählich zur halblauen Unterhaltung.

So in der Grube hocken, wer hätte das jemals gedacht?

Na und die Grubenarbeiter, wie sollen die es das ganze Jahr über hier aushalten!

Die späte Wunderung der Mutter des reichen Liu und der mitfühlende Senfzer von Mutter Djiu, besonders stark aus dem Stimmengewirr herauszuholen, füllten die Herzen noch mehr mit ruhiger Gewissheit und scheinen für alle einen zuverlässigen Beweis des Friedens zu geben.

Ha, ha, ha...

Was lachst du?

Was ist los?

Neu aufquellende Heiterkeit erfüllt die dunkle Grube. Die leisen Stimmen — hier ein Wort, dort ein Satz — pflanzen sich fort, das Lachen schwoll immer breiter an, bis die ganze Grube vor tosendem Gelächter brist.

Frau Tai-schan hat nun endlich gemerkt, dass sie beide Ueberschuhe an einem Fuss hatte!

Ha, ha, ha... Ha, ha, ha...

Auf dem viereckigen kleinen Platz vor der Grubenöffnung steigt Rauch auf. Krachen und Knistern von gespaltenem Brennholz, dann züngeln qualmende Flammen auf. Orl-tu-dse und San-yuan-dse setzen den vorbereiteten grossen Eisenkessel auf das Feuer und kochen Brei aus roten Bohnen.

Plötzlich verspürten alle in der Grube Hunger. Die grosse Sache war vorüber. Im benachbarten Schou-yang und Ping-ting waren einige Christenhunde getötet worden. Der Kreis Yü-hsian selbst war verhont geblieben. Die Menschen lebten in Hoffnungslosigkeit und kauten an den Früchten der Dürre.

Die schrägen Strahlen der Abendsonne beschienen noch liebenvoll die eine Seite der Dreschenstelle. Mit seinem Neffen Tschun-hai auf dem Arm ging Da-hu-dse am Rande der Tenne auf und ab. Er rief mit einer schlecht nachgeahmten Kinderstimme zur gegenüberliegenden Ostklippe hinüber:

Wa-wu-dse, wa-wu-dse!

Wa-wu-dse, wa-wu-dse! rief das Echo von der Ostklippe zurück. Tschun-hai war noch immer in die Betrachtung seines angestosstenen Fingernagels versunken; nur eine rötliche Stelle war noch zu sehen.

aber er weinte nicht mehr, sondern schien etwas zu überlegen.

— Wowoht Wa-wu-dse?

— Auf der Ostklippe, in den Bergen.

— Ist dieser Wa-wu-dse gefährlich? Frisst er Menschen?

— Wa-wu-dse ist nicht gefährlich, er schützt die Menschen.

— Wenn er nicht so gefährlich ist wie die fremden Teufel, fürchtet er dann auch die fremden Teufel?

— Die fremden Teufel sind mächtig, weil sie klug sind.

— Gibt es nicht Leute, die noch mächtiger sind als die fremden Teufel?

— Wenn es in China noch klügere Leute gäbe, wären sie noch mächtiger.

— Gibt es denn in China keine klugen Leute? Warum gibt es in China keine klugen Leute?

Da-hu-dse hatte Mühe, diesen lächernden Fragen standzuhalten. Er dachte auch nicht mehr über passende Antworten nach, sondern prüfte seine eigenen Gedanken. Ob das wohl die Bestimmung des Himmels ist? Früher glaubte er nicht ganz an das Schicksal, aber er konnte keine andere vernünftige Erklärung finden. Die Schritte hinter seinem Rücken machten seinem Grübeln ein Ende. Er wandte sich um.

— Na, Vater Yi-dung, hast noch nicht zu abend gegessen?

— Noch nicht, antwortete der etwas buckelige, ingefahr vierzigjährige Mann, der im Dorf die längste Ahnenreihe hatte. Ihr habt ja noch auch nicht gegessen! Er holte tief Atem und ging an Da-hu-dse heran. Ja, ja, das Essen in diesem Jahr — bald wird man nicht mal Spreu mehr zu fressen haben!

Da-hu-dse kannte den verborgenen Sinn dieser allgemeinen Redensart und benutzte die Gelegenheit um sich nach dem Bruder des Alten zu erkundigen.

— Vater Yi-schan hab ich schon lange nicht mehr gesehen, hat er den Tag seiner Abreise schon festgesetzt?

Yi-dung zog die Hand Tschun-hais an seinen Mund, küsste sie und rief zwischendurch: Tschun-hai, Tschun-hai!, so dass seine Stimme nur unklar zu hören war. Dann liess er die Hand des Kindes wieder los, vielmehr zog Tschun-hai seine Hand zurück. Das Gesicht des Alten wurde unfreundlich.

— Ach der, der ist mit seiner Liebschaft beschäftigt, wer weiss, was er tun wird.

Da-hu-dse lächelte verständnisvoll.

— In diesem Monat gibt es doch viel günstige Tage für eine Reise!

— Weiss man es? Den ganzen lieben Tag sucht er in einem Kalender nach günstigen Tagen. Dass er diese ortsfremde Person hat, genügt doch schon: was nützen da noch glückliche Tage?

“Vater Yi-schan” war der ältere Bruder von Yi-dung. Als einziger Kandidat im Dorf hatte er jetzt eine Schulinspektorsstelle gefunden und musste nun hinfahren um seinen Posten anzutreten. Die Feindschaft zwischen den beiden Brüdern war wohl viel stärker als sie für gewöhnlich zwischen Brüdern zu sein pflegt. Außer wenn sie sich zankten, hatten sie kaum ein Wort miteinander geredet — gezankt — weil der ältere Bruder eine Frau geheiratet hatte, die aus der Provinz Schensi vor der Missernte geflüchtet war. Keiner der Dorfbewohner sympathisierte mit der fremden Frau. Manche sagten, sie käme aus keiner guten Familie. Yi-dung fühlte sich dadurch noch mehr im Recht und stritt nun erst recht den ganzen Tag über mit seinem älteren Bruder. Das einzige Ergebnis davon war die Trennung der Familie, die gegenwärtig für den alten Yi-dung sehr ungelegen kam. Denn Herr Yi-schan sollte erstens Beamter werden, zweitens hatte er eine Frau. Sein Sohn, der als namhafter Kandidat des Dorfes ebenfalls eine Stellung als Lehrer hatte, hatte auch schon frühzeitig geheiratet. Yi-dung aber und sein Sohn, der Handel studierte, waren beide Junggesellen geblieben. Um zwischen diesen ganz verschiedenen Interessen ein Gleichgewicht herzustellen und für seine eigenen Widersprüche einen täglichen Rechtsbeistand zu finden, steigerte sich sein Hass gegen den älteren Bruder von Tag zu Tag mehr.

Da-hu-dse verfolgte die an der Ostklippe heraufkletternden Sonnenstrahlen und sagte vor sich hin: — Obendrein ist dieses Jahr auch noch unruhig, man darf sich kaum vor die Tür wagen... — Tschun-hai fröstelte.

— Ist dir kalt?

— Mir ist nicht kalt! —, antwortete Tschun-hai, schauerte aber noch mal zusammen.

— Das Wetter ist frisch, gib acht, das Kind wird sich erkälten! — sagte Yi-dung etwas boshaft und sprach sofort weiter: — Das Elend liegt an uns: Was haben glückliche Menschenkinder schon zu fürchten? Schade nur, dass es so eine Fremde ist. Merkwürdig aber ist es, wieviel Glückskinder es unter dieser Fremden gibt!

Da-hu-dse hörte etwas verdriesslich zu. — Das Wetter ist sehr frisch, bemerkte er nur und fragte dann: — Ist von Onkel Dse-yüan kein Brief gekommen?

— Ja, er hat geschrieben. Dort bei ihnen haben sie keine Unruhen, aber die Missernte ist auch sehr gross.

Wir sind schon dem Weltende nahe!

Weit geht die Missernte dieses Jahr.

— Und was ist mit den Teufeln? Habt ihr in den letzten Tagen was Neues gehört?

— In Schansi können sie wahrscheinlich nicht eindringen. Aber dass sie Peking, Tientsin, die ganze Provinz Schieh-lu vertreten, daran ist kein Zweifel.

— Sind die fremden Teufel denn auch Menschen? — mischte sich Tschun-hai ein, der ihr Gespräch aufmerksam verfolgt hatte.

— Sie werden doch fremde Teufel genannt, was könnten sie dann anders als Teufel sein? —, antwortete der alte Yi-dung dem andern zuvorkommend, aber jetzt war er nicht mehr unfreundlich, sondern lächelte.

— Auch die fremden Teufel sind Menschen. Aber die Leute sind schlau, haben Gewehre und Kanonen! — sagte nun seinerseits Da-hu-dse.

Tschun-hai schien noch etwas fragen zu wollen, Yi-dung kam ihm aber zuvor:

— Wahrhaftig, du und dein dritter Onkel, ihr seid aber mutig! Dafür muss auch das «Grosse Gedeihen» deinem dritten Onkel wirklich belohnen!

Da-hu-dse hörte geschmeichelt diese lobende Anerkennung und kam sich wieder als Held vor. Nur das eine verdarb ihm die Freude, dass er mit Gau Hsüäming so in einem Atem genannt wurde. Prahlend antwortete er: — Die fremden Teufel sind auch Menschen, auch ich bin ein Mensch, was hab ich also vor ihnen zu fürchten? — Dann erzählte er die Umstände der damaligen Flucht. — Die Leute ließen alle weg, siehst du, nicht ein Mensch blieb zu Hause. Da sagte ich mir, am besten ist es, du wirst das Haus hüten!

Wie oft er das erzählt hatte, wusste Da-hu-dse selber nicht mehr. Er merkte nur, wie die Geschichte mit jedem Mal eine neue, grössere Bedeutung bekam. Im

Gefühl seiner Wichtigkeit wandte er unbewusst den Kopf, um zu sehen, ob nich noch andre Zuhörer da wären.

Mutter Djiu begleitete Frau Yi-schan zum grossen Tor hinaus. Als sie Tschun-hai auf der Tenne erblickte, stieg sie die Stufen herunter und rief herüber: — Da-hu-dse, gib acht, das Kind wird sich erkälten, bring es schnell herein!

— Ach, wir lieben ja so diesen kleinen Tschun-hai! Ein kluges Kind ist dieser Tschun-hai!

Für die mit fremden Tönen durchzogene Sprache der sich nähernden Frau Yi-schan hatte Yi-dung ein besonderes feines Gehör. Er wandte sich zu Da-hu-dse, verzog den Mund, und den Kopf wendend, bemerkte er dann plötzlich:

— Dein dritter Onkel ist auch zurückgekommen!

— Vater Yi-dung, gehst noch nicht nach Hause? — fragte Da-hu-dse und ging mit Tschun-hai auf dem Arm zum Haus zurück. Er wiegte im Gehen das Kind und sang ihm zu: — Wir gehen nach Hause Essen essen, wir gehen nach Hause Essen essen!

Mutter Djiu betrachtete mit inniger Liebe Tschun-hai und sagte nur, — wie kalt das Wetter ist!

Da-hu-dse brachte das Kind in die «Röhre», die er bewohnte und legte es auf den Kang nieder. Dann nahm er von der Fensterbank die Opiumgeräte und zündete die Opiumlampe an. Sobald Tschun-hai sich hier befand, stiegen in seiner Kinderseele sofort Wolken der Angst auf. Es war ein öder, verlassener Raum. In der hinteren Hälfte wurde auf der einen Seite der Weihrauchbecken, vor der Ahnentafel, an der Wand hing ein Bild: ein Tiger.

Einen Blick auf die Bilder, die an die Kang-Wand geklebt waren, einen Blick auf Tschun-hai, sang Da-hu-dse:

— Verflucht geliebter kleiner Mann! Verflucht geliebter kleiner Mann!

Als Tschun-hai die kleinen Kinder und die schönen Frauen auf den Bildern betrachtete, hatte er ein merkwürdig frohes Gefühl. Doch wusste er, dass er seinen Kopf auf keinen Fall umdrehen durfte.

— Wollen wir die schönen Frauen fragen, ob sie unseren Tschun-hai lieben? — sagte Da-hu-dse und blickte zu den Bildern hin. Und dann zu Tschun-hai: — Wirst du bald so eine Frau heiraten, ja?

— Diese Kleinfüsse mag ich nicht! — antwortete Tschun-hai und legte dabei seinen Kopf auf die Seite.

— Ach ach, was soll man bloss bei so einer Missernte anfangen! Hat man das Spreu aufgegessen, frisst man Baumrinde. Jetzt gibt es aber schon Leute, die auch keine Baumrinde mehr haben!

Bevor ihn noch jemand geschenen hätte, liess die tigerähnliche Stimme des Gau Hsüä-mining schon das ganze Haus erzittern. Hustend und keuchend, eine Hand in seinem Oberrock versteckt, als ob er Angst hätte, jemand könnte sehen, was er darin hält, ging er in das kleine Osthaus.

— Schwägerin, Schwägerin! — rief er — die Leute vom «Grossen Gedeihen» haben extra für mich einen Kuchen gebacken, mit viel Oel! Ich habe ihn mir vom Mund abgespart, hier ist er. — Damit zog er aus seinem Oberrock das versteckte Oelpapierpaket hervor.

— Hättest ihn lieber selber essen sollen. Ich mag ihn auch nicht! —, antwortete Mutter Djiu.

— Gibst ihn am besten Tschun-hai! — Gau Hsüä-mining legte das Paket auf den Tisch und ging hinaus.

— Iss schneller, sonst kommt noch jemand und wird es sehen!

Mutter Djiu nahm aus dem Küchenschrank im kleinen Osthaus das gut verwahrte Oelpapierpaket und einen roten Holzsteller hervor. Sie riss vom Kuchen die Hälfte ab, legte sie auf den Holzsteller und stellte diesen auf den Rand des Kangs von Tschun-hai.

— Wenn man issst, muss man gut kauen, sonst ist man hungrig, sobald man den Teller hinlegt!

Tschun-hai hörte den liebvollen Tadel, nahm den Kuchen vom Teller und reichte ihn Mutter Djiu. Weil viel Oel darin war, zerfiel der Kuchen in mehrere Flecken, sobald man ihn mit der Hand berührte.

— Ich kann ihn nicht halten!

— Die Leute vom «Grossen Gedeihen» haben diesen Kuchen extra für deinen dritten Onkel gebacken, es ist viel Oel darin. Dein Onkel hat ihn mir mitgebracht. Aber ich konnte es nicht über mich bringen, ihn zu essen. Hab ihn für unser Kind aufbewahrt.

— Koste doch mal, Ma!

Mutter Djiu neigte den Kopf, roch einige Mal am Kuchen und sagte:

— Der riecht aber schön!

Aber sie ass nichts davon, sondern rückte nur den Teller ein Stückchen weiter und wiederholte immer wieder: — Iss ein bisschen schneller! Pass auf, wenn sie hereinkommen und dich sehen, wollen sie auch davon abhaben!

Tschun-hai nahm die Kuchenkrümel und ass, während Mutter Djiu noch einmal den Küchenschrank öffnete, als ob sie was suchen wollte.

— Was ist denn dieser Tschun-hai schon wieder, hm?

Ein langer Bauernbursche trat ins Zimmer. Mutter Djiu schreckte unversehens zusammen, machte unwillkürlich den Schrank zu und drehte sich um.

— Das geht aber nicht, lass mich auch mal von diesem feinen Flecktkuchen kosten! — Der Bursche tat so, als ob er den Teller fortnehmen wollte.

Tschun-hai schrie auf, umklammerte den Teller und verbarg ihn an seiner Brust. Die Kuchenkrümel fielen vom schräg gehaltenen Teller auf den Boden.

LA PROVINCE DE SZETCHOUAN

THE PROVINCE OF SZECHUAN CHINESE SWITZERLAND

PROVINZ SZETCHUAN - DIE CHINESISCHE SCHWEIZ

Le « Fon-Ssan-Ya », le rapide du Yang-tse, où le soleil ne pénètre jamais ; le bruissement de l'eau et les cris perçants des singes occupant les versants y produisent un bruit assourdissant ; surtout quand le vent y fait rage, le lieu est sauvagement romantique.

The « Fu-Ssan-Ya », the rapid of the Yang-tse, where the rays of the sun never enter ; the rushing of the waters and the shrieking of the monkeys on the slopes along the banks produce a stunning noise ; especially when the wind howls, the place is of an impressive romanticism.

« Fu-Ssan-Ya », die Stromschnelle des Yang-tse ; wohin die Sonne nie dringt ; das Tosen des Wassers und das Kreischen der Affen an den Uferabhängen rufen ein betäubendes Geräusch hervor ; kommt das Brausen des Windes hinzu, macht der Ort einen unvergesslichen, wildromantischen Eindruck.

2
Le « Ssen-Njou-Miao », « Temple des femmes saintes » sur le Wu-san.

Le « Ssen-Nju-Miao », « Temple of the holy women » on the Wu-san.

Le « Ssen-Nju-Miao », « Temple der heiligen Frauen » auf dem Wu-san.

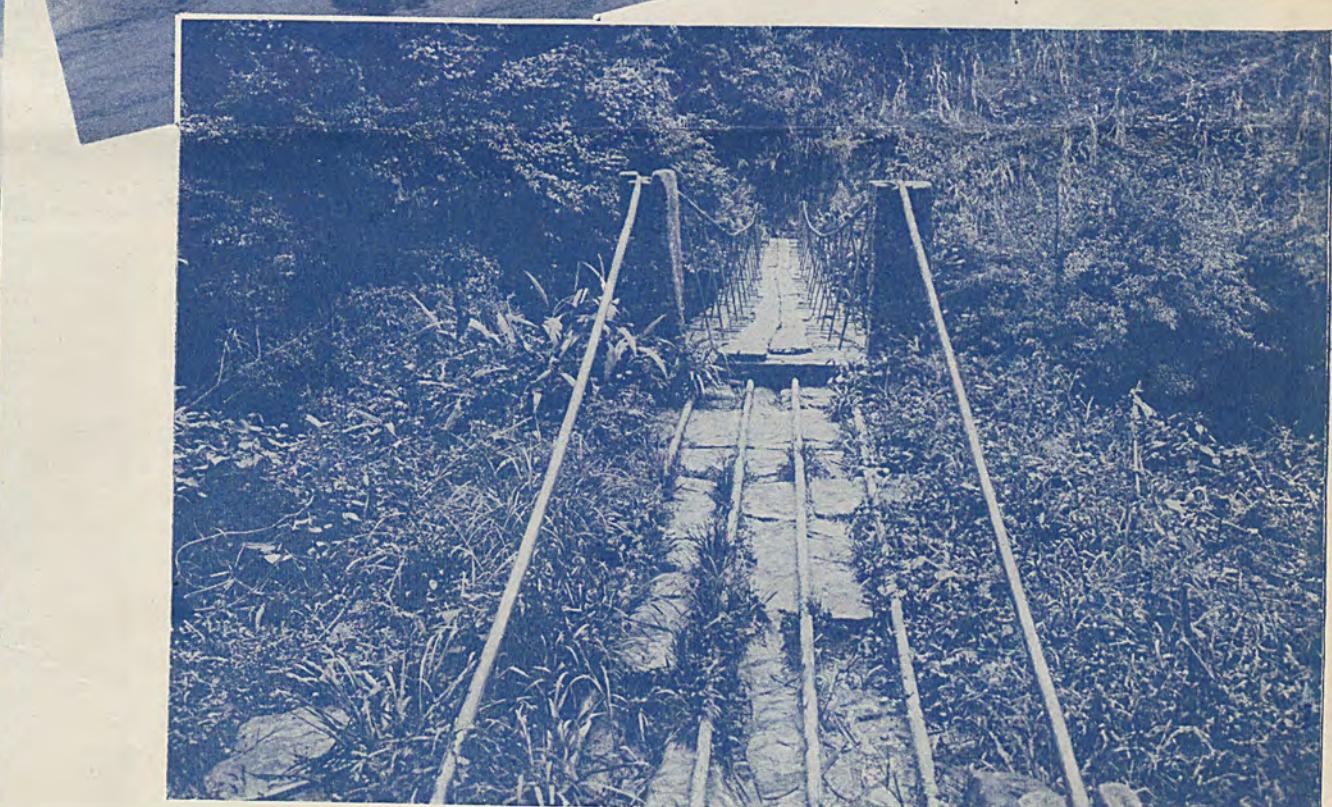
3
Chu-Tang-Ya, passage resserré du Yang-tse.
Chu-Tang-Ya, the narrows of the Yang-tse.
Chu-Tang-Ya, die Stromenge des Yang-tse.



Fou-Ssan-shin, le Montreux chinois.
Fou-Ssan-shin, the Chinese Montreux.
Fou-Ssan-shin, das chinesische Montreux.



Ssing-Tai, au bord du Yang-tse (Prov. Szetchuan).
Ssing-Tai, on the Yang-tse (Prov. Szetchuan).
Ssing-Tai, am Yang-tse (Prov. Szetchuan).



Pont de fil de fer, unique de son genre, dans la haute montagne Nu-Mei-Ssan, conduisant à la « Loung-Men-Tong » (porte de la grotte des dragons). Wire-bridge, unique of its kind in the high mountains Nu-Mei-Ssan, leading to the « Lung-Men-Tong » (gate to the dragon's cave). Einzigartige Drahtbrücke im Hochgebirge Nu-Mei-Ssan zur « Lung-Men-Tong » (Drachentorhöhle) führend.

LA SUISSE CHINOISE

Fameux Acteurs de Cinéma

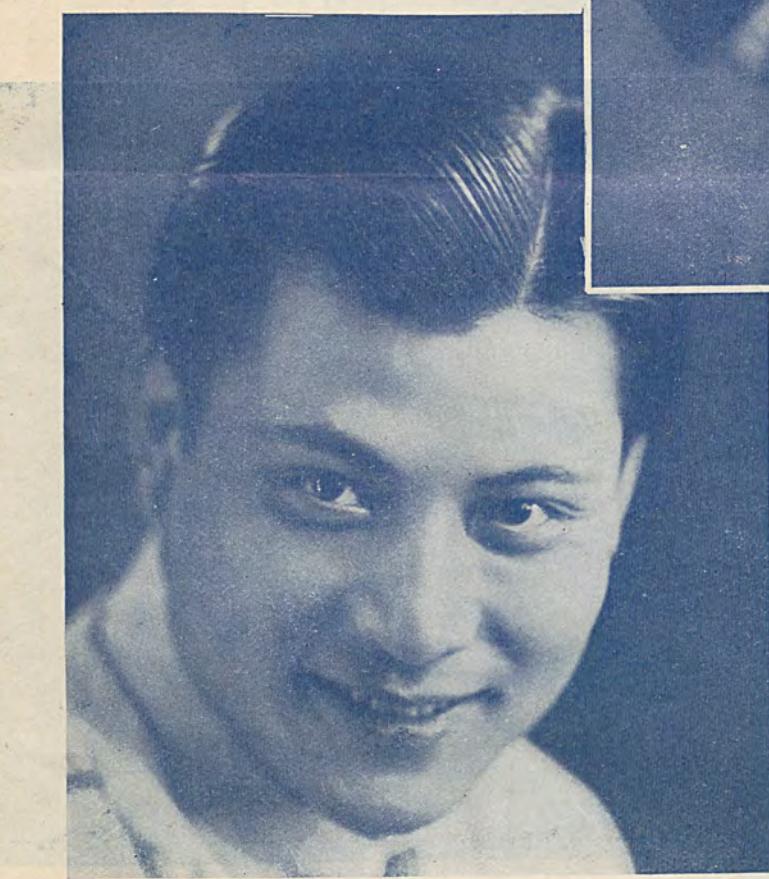


Gao-Tsuang-Fe de la « Star-Film Society ».

Famous Moving - Picture Actors



Raymond King de la " United Photoplay Service ".



Chang Ji de la « United Photoplay Service ».



Han Lan Keng de la « United Photoplay Service ».

Bekannte Filmschauspieler



Lo Pung de la " United Photoplay Service ".